

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

10

A LA UNE

Boxe : présélection olympique à Saint-Quentin

32

AU FEMININ

Léonie Cambours, le fer de lance de l'heptathlon

62

ESPRIT 2024

Flora Vautier, la petite nouvelle du para-tennis de table

16 DOSSIER

Le FOOT US veut booster son image



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Le sacrifice de soi

Magnanime, désintéressé, pas toujours bien protégé, le bénévole est peut-être une espèce en voie d'extinction. Un sondage réalisé par IFOP-France estime que son nombre a diminué de 15% depuis 2020 pour passer de 13 à 11 millions. La pandémie a bien sûr accentué cette baisse constatée dès 2016, sauf pour les associations qui luttent contre toutes les formes de précarité et d'exclusion.

Le sport est évidemment touché malgré la noblesse de la mission : remplir, de bonne grâce, et sans but lucratif, des fonctions librement choisies au sein d'un club ou d'une institution en dehors de ses temps professionnel et

familial. 3,5 millions de personnes interviennent ainsi dans le champ du sport. 16 en moyenne par club. Elles tiennent la table de marque, tracent les lignes sur la pelouse, conduisent, encadrent, rassurent, lavent les maillots ou tartinent les rillettes sur les tranches de pain de campagne. Durant la crise, 61% des associations sportives ont perdu le contact avec au moins l'une d'entre elles, et le sujet figure au deuxième rang des préoccupations des dirigeants.

Le Français n'a pourtant pas perdu le goût de la générosité. Mais il est moins disponible. Et il n'a plus les mêmes possibilités économiques d'offrir de son temps. L'inflation, le prix de l'essence...

Certains « retraités » ont d'ailleurs besoin de conserver une activité rémunérée, d'autres veulent profiter de leurs temps différemment quand les jeunes ne se contentent plus d'être de simples exécutants.

Même s'il n'est pas toujours exemplaire ni engageant, le mouvement sportif a bien pris conscience du problème. Très sensible à la reconnaissance et l'utilité sociale du bénévolat et à sa valorisation, Brigitte Henriques, la présidente du CNOSF, a lancé un groupe de travail spécifique pour formuler des propositions concrètes afin d'attirer et fidéliser de nouveaux bénévoles. Secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale et solidaire et de la Vie associative, Marlène Schiappa a proposé un tour de France du bénévolat et promis pour le printemps 2023 des assises de simpli-

fication associative. Il est en effet crucial de mieux reconnaître l'action du bénévole, de lui accorder plus d'heures de formation, et de faciliter la validation des acquis de l'expérience.

Avec le Service National Universel (15-17 ans), le Service Civique (16-25 ans), le volontariat associatif, le programme « Dirigeants de demain » ou le « Club des 300 » femmes dirigeantes que lancera le CNOSF en 2023, le bénévolat est encouragé. Dès le mois de mars, 45 000 volontaires s'engageront pour faire des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 un événement inoubliable. Peut-être que certains d'entre-eux auront l'idée de partager les émotions au-delà de ce cadre majestueux et comprendront à quel point le bénévolat donne du sens à la vie.

**« ON NE PEUT RIEN FAIRE
DE MIEUX COMME BÉNÉVOLAT
QUE D'AIDER À RÊVER »**

Romain Gary



06

L'INVITÉ

Christian Levarlet

10

À LA UNE

Boxe,
présélection olympique

16

DOSSIER

Fédération française de
football américain



26

SPORT PRO

Open Sud de France
Montpellier



32

AU FÉMININ

Léonie Cambours

50

SPORT FIT

DIJO,
la boîte du bien-être



38

DÉCOUVERTE

La Conférence régionale
du sport en Occitanie



44

ÉVÈNEMENT

Paris Grand Slam



62

ESPRIT 2024

Flora Vautier

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories • **Maquette :** Dora David • **Secrétaire de rédaction :** Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • **Service administratif & communication :** Roxanne Lingua • **Service commercial :** commercial@sportmag.fr • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Anna Shnaider • **Impression :** Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • **Diffusion :** Abonnement et numérique • **SPORTMAG** est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mars 2023.



Finale

COUPE de FRANCE

basket

21 & 22 AVRIL 2023

ACCOR  ARENA

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



INFOS & RESA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)



La Région
Auvergne-Rhône



CROS
AUVERGNE
RHÔNE-ALPES



© Cros Aura

Christian Levarlet, le président du comité régional olympique et sportif, et toute son équipe ont déjà le regard tourné vers Paris 2024.

Christian Levarlet

« L'apothéose de 2024 approche »

Président du Cros (comité régional olympique et sportif) Auvergne-Rhône-Alpes, Christian Levarlet dresse le bilan de l'année écoulée et ouvre les perspectives pour 2023, année décisive dans la dynamique des Jeux de Paris 2024. Le mouvement sportif aurhalpin et le Comité régional olympique et sportif sont pleinement acteurs de l'aventure olympique.



© Cros Aura

Selon Christian Levarlet, le président du Cros Auvergne-Rhône-Alpes, la Conférence régionale du sport va apporter de la valeur ajoutée à la collaboration entre l'État, les collectivités territoriales, le mouvement sportif et le monde économique.

Quel bilan tirez-vous de l'année 2022 au Cros Auvergne-Rhône-Alpes ?

Cela a été une année bien remplie, entre la période de l'après-Covid à gérer et l'arrivée des Jeux olympiques et paralympiques. Plusieurs de nos projets ont pu aboutir, d'autres sont encore en train de grandir. On sent l'engouement des Jeux, qui prend davantage d'ampleur. Cette dynamique dans notre pays permet de voir se concrétiser beaucoup d'avancées dans le monde du sport. Cela se ressent dans notre région. En interne, nous avons connu des changements en 2022. Nous avons restructuré notre fonctionnement, avec un effectif étoffé à huit collaborateurs, auxquels il faut ajouter une nouvelle directrice. L'équipe est bien répartie sur les différentes tâches et projets variés qui nous attendent cette année, aux travers de nos quatre vice-présidences pour la mandature 2021-2025.

Le plus gros chantier en 2023, c'est l'approche des Jeux olympiques et paralympiques. Comment le mouvement sportif en Auvergne-Rhône-Alpes trouve sa place dans cet élan vers 2024 ?

C'est en effet le chantier majeur. En fin d'année 2022, le Cros Auvergne-Rhône-Alpes s'est vu remettre le premier Trophée Terre de Jeux 2024 dans la catégorie « Inclusion, égalité, solidarité » avec notre dispositif Sport Prison, lors de la 3^e édition du Forum annuel « Terre de Jeux 2024 ». C'est la récompense d'un travail de 10 ans pour nos équipes et les élus engagés dans le projet. Pour 2023, la dynamique reste très forte. Le 2 mars, en amont de notre cérémonie du Trophée des Sports (voir encadré), nous recevons justement le Cojo (Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques) à Lyon, dans le cadre de ses déplacements dans les territoires. L'apothéose de Paris 2024 approche à grands pas. Notre

territoire est central dans l'élan des Jeux, aussi bien d'été que d'hiver d'ailleurs. Nous avons la chance de compter sur une large diversité de terrains, des lacs aux montagnes, qui nous permet d'avoir un tissu très dynamique, aussi bien en sport d'extérieur qu'en sports collectifs, de salle, etc. La région Auvergne-Rhône-Alpes est riche de sa diversité. Avec nos centres de préparation aux JOP et les labels Terre de Jeux 2024, qui réunit plus de 330 collectivités sur le territoire, nous avons un rôle à jouer.

« LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES EST RICHE DE SA DIVERSITÉ »

Dans ce contexte, la coopération entre les acteurs du territoire est indispensable ?

Exactement. C'est l'objectif de la Conférence régionale du sport, qui entame sa mise en place opération-

nelle à partir de cette année. Elle va permettre d'apporter une réelle valeur ajoutée à la collaboration entre l'Etat, les collectivités territoriales, le mouvement sportif et le monde économique. L'ambition de l'ensemble des acteurs est d'œuvrer au développement du sport.

En 2023, le fonds de dotation "Sport Ambition" du Cros Auvergne-Rhône-Alpes voit le jour. En quoi consiste-t-il ?

Cette mise en place est l'aboutissement de six ans de travaux et de réflexion. Ce fonds de dotation a pour but de compléter la mission d'incubateur du Cros. L'objectif est de venir en aide aux athlètes de la région dans leur conquête de la performance. Ce dispositif vient en complément des dispositifs déjà existants, sans avoir la prétention de les remplacer. Ce fonds de dotation, nommé "Sport Ambition", va accompagner des athlètes en vue des Jeux de

Paris. Mais 2024 n'est qu'une première étape ! On veut garantir de la perspective, et de l'accompagnement sur le long terme via nos mécènes, dont le premier est Entreprendre et Sport. Par cette mise en place, notre volonté est de développer le volet du haut niveau en assurant une sérénité financière. Cela va permettre aux athlètes de gagner du temps d'entraînement et de récupération, ou encore se fournir le matériel nécessaire à leur performance.

« CONSTRUIRE UN CROS ACTIF ET RÉACTIF »

Quels seront les autres temps forts à venir en 2023 pour le Cros ?

Ils seront nombreux. Il y aura d'abord l'animation des labels Paris 2024 et des valeurs olympiques. Dès mars, nous recevons la tournée des territoires avant d'entamer la Semaine olympique et paralympique du 3 au 8 avril, et de continuer en juin par un rassemblement des collectivités labellisées Terre de Jeux 2024. Autre moment important : notre assemblée générale, organisée pour la première fois au Creps fraîchement rénové de Vichy. C'est une vraie volonté de tenir ce moment ailleurs qu'à Lyon.

Quelles actions sont mises en place par le Cros Auvergne-Rhône-Alpes pour les enjeux post-Covid ?

Concernant la prise de licences, la dynamique est repartie en 2022. L'année



© Spi - Icon Sport

C'est dans l'écrin du Groupama Stadium, entre des footballeurs lyonnais, que se tiendra l'édition 2023 des Trophées des Sports.

écoulée a prouvé qu'on pouvait pratiquer du sport de manière sereine. 2023 sera dans le même élan. Notre action sera surtout concentrée sur le bénévolat. Le retour des bénévoles est beaucoup plus lent et délicat. Ce que l'on peut faire, c'est prendre son bâton de pèlerin et informer, en particulier les parents, en leur présentant tous les avantages que cela ap-

porte. Je n'oublie pas non plus notre activité de formation, Sport Propulse Formation, certifiée Qualiopi, jusqu'en 2024, qui œuvre au service du mouvement sportif. Ça a été un grand cru 2022 et il continue son développement pour accompagner au mieux les associations. Côté Paris 2024, pas d'inquiétude. C'est dans les départements, les villes, à l'échelle

des clubs, qu'il faut agir pour mobiliser autour de la dynamique des Jeux. Pour résumer, notre volonté est de continuer à construire un Cros qui soit actif et réactif. Nous sommes là pour agir en faveur de la promotion des valeurs olympiques, et proposer un haut niveau d'expertise sur nos champs d'action. En 2023, nous continuerons dans cette voie.

Les Trophée des Sports au Groupama Stadium

Le 2 mars, le Cros Auvergne-Rhône-Alpes lancera la 3^e édition de ses Trophées des Sports. Comme en 2019 et 2022, les récompenses ont pour objectif de mettre en valeur le mouvement sportif aurhalpin. Le meilleur du sport amateur de la région se verra honoré lors d'une grande soirée de gala. « Ces Trophées mettent en lumière les performances de nos sportifs amateurs de haut niveau, qu'elles soient sur le plan national ou international. Ils mettent en évidence toute la diversité de nos pratiques et talents », présente Christian Levarlet, président du Cros Auvergne-Rhône-Alpes. Comme lors des précédentes éditions, trois catégories de récompenses sont considérées : Révélation (moins de 21 ans), Élite (plus de 21 ans) et Équipe (sports collectifs). Pour chacune, elles honorent des athlètes, femmes et hommes, valide ou parasport. Après avoir été accueillie à Gerland l'an passé, dans les installations du LOU rugby, la cérémonie des Trophées des Sports se tiendra cette année au Groupama Stadium, écrin de l'Olympique Lyonnais.

SPORTMAG

*Téléchargez
dès maintenant*



**L'APPLICATION
GRATUITE**





© Icon Sport

Passée pro depuis son sacre olympique chez les moins de 60 kg en 2016, Estelle Mossely rêve d'une deuxième médaille d'or.

La route de Paris 2024

passe par Saint-Quentin





Médaillé de bronze aux Jeux de Rio 2016 dans la catégorie des moins de 81 kg, Mathieu Bauderlique retente sa chance en vue de Paris 2024.

Saint-Quentin dans l'Aisne accueille, du 3 au 5 février, le tournoi de présélection olympique en vue des Jeux de Paris 2024. Les lauréats décrocheront leur ticket pour les Jeux Européens de Cracovie cet été où seront distribués les premiers quotas. Mehdi Nichane, le directeur technique national, dresse la feuille de route olympique des Bleus.

Mehdi Nichane, comment est née l'idée de ce tournoi de présélection olympique ?

C'est une compétition inédite. On a mis en place une organisation permettant de regrouper tous les athlètes disposant du meilleur potentiel pour se qualifier aux Jeux puis y performer. La complexité, pour sélectionner les athlètes, résidait dans le fait que, depuis 2016, les pros sont autorisés à concourir aux Jeux Olympiques. On devait prendre en compte la possibilité, pour les pros,

de travailler avec nous mais il fallait les évaluer. Aucune compétition, hormis les Jeux, ne regroupe les amateurs et les professionnels. On a fait le choix d'ouvrir le tournoi de présélection à certains boxeurs pros répondant aux critères. On n'a pas pris en compte les performances chez les pros mais leurs résultats chez les amateurs, notamment sur la scène internationale.

Quelle sera la formule de ce tournoi de présélection ?

On a préféré un tournoi sur le mode "Round Robin" où

tous les combattants s'affrontent plutôt qu'une formule à élimination directe. Ce brassage permettra de faire notre choix par rapport aux meilleurs profils.

« LE CHAMPION DE FRANCE ÉTAIT RETENU D'OFFICE »

N'êtes-vous pas frustré que certaines catégories n'aient pas fait le plein ?

Seuls ont été retenus les gens éligibles, c'est-à-dire qui remplissaient l'ensemble

des critères. Le champion de France 2022/2023 de chaque catégorie olympique était retenu d'office pour ce tournoi interne. Cela sous-entendait que le boxeur démarquant au premier tour de son championnat départemental en octobre était susceptible, s'il remontait l'ensemble du tableau et devenait champion de France, de participer à ce tournoi de présélection. On a ouvert au plus large concernant les amateurs. Ensuite, il restait trois places à combler. Il fallait répondre à certains

Boxe – Tournoi de présélection olympique

critères comme avoir été athlète de haut niveau, finaliste des championnats de France amateurs et, surtout, avoir participé à des compétitions internationales de référence. S'il y avait concurrence, on prenait en compte les palmarès.

Les boxeurs français en lice aux Jeux de Paris 2024 seront donc obligatoirement passés par Saint-Quentin...

En grande majorité, oui. Le parcours établi concerne la première épreuve qualificative, en l'occurrence les Jeux Européens de Cracovie (Pologne). Ensuite, il y aura deux tournois mondiaux de qualification organisés sur les quatre à cinq premiers mois de 2024. On n'a pas encore les dates et les lieux. Je ne veux pas complètement fermer la porte, notamment en cas de blessure. Que quelqu'un se révèle dans les six prochains mois et soit passé entre les mailles du filet me paraît compliqué. En revanche, chez les moins de 57 kilos, j'ai deux profils intéressants dont notre numéro un, Samuel Kistohurry, troisième

des derniers championnats du monde. Il était aux Jeux de Tokyo en 2021 mais avait malheureusement perdu, de manière étriquée, au 1er tour. Il s'est blessé lors de sa demi-finale victorieuse aux championnats de France. Comme cela nécessitait une opération, il ne peut pas prendre part au tournoi interne. Les critères sont rigoureux. La personne qui ne prend pas part au tournoi interne et n'est pas numéro un ne sera pas du voyage pour Cracovie.

« LA PERSONNE QUI DÉCROCHERA LE QUOTA (AUX JEUX EUROPÉENS) SERA QUALIFIÉE POUR LES JEUX 2024 »

Quel sera le sort des lauréats de ce tournoi interne ?

A 99,9%, ils participeront aux Jeux Européens. C'est comme cela qu'on le vend mais ensuite, il faut que les gens suivent le programme établi par les entraîneurs nationaux. Si un boxeur pro-



© Denis Boullanger - Presse Sports

Directeur technique national, Mehdi Nichane aura une idée plus précise des forces en présence en vue de Paris 2024, à l'issue du tournoi de présélection de Saint-Quentin.

fessionnel termine premier mais souhaite continuer à boxer en pro et ne pas participer à telle ou telle action, cela ne marchera pas. On n'est également pas à l'abri d'une blessure ou d'une suspension. Au niveau du suivi antidopage, s'il y a trois no-shows il y aura sanction, à l'image de ce qui était arrivé à Tony Yoka il y a quelques années. Ces petits cas de figure font qu'on n'est pas sur du 100%.

Quel résultat faudra-t-il obtenir aux Jeux Européens pour valider son ticket pour Paris 2024 ?

Il y aura 22 quotas nominatifs délivrés pour les femmes et autant pour les hommes à Cracovie, sachant qu'il y a six catégories et sept chez les hommes. En fonction des catégories, il y aura entre deux et quatre quotas attribués. La personne qui décrochera le quota sera qualifiée pour les Jeux 2024. Ensuite, les deux tournois mondiaux permettront d'avoir des

solutions de repli pour se qualifier.

Ce mode de qualification est-il plus limpide que par le passé ?

Le CIO (comité international olympique), à l'instar de ce qui s'était passé pour les Jeux de Tokyo, a repris la main sur le processus de qualification au détriment de la Fédération internationale, à la suite de divergences politiques. Désormais, c'est clair et il n'y a qu'un mode de sélection possible. En 2012, il y avait possibilité de se qualifier par la voie de la boxe semi-professionnelle et ensuite par la voie des amateurs. En 2016, on pouvait se qualifier via la boxe semi-pro, la boxe pro et le système amateur... Pour 2021, c'était exclusivement via la voie des amateurs. Il n'y avait pas de tournois dédiés aux pros. Ils devaient se mêler aux amateurs. La contrainte a été le Covid et le fait d'avoir un seul tournoi de qualification pour tous les continents.



© Icon Sport

Au Brésil en 2016, Souleymane Cissokho était monté sur la troisième marche du podium. Il en veut plus dans la perspective de Paris 2024.

« SAINT-QUENTIN VA DESSINER LA HIÉRARCHIE DANS CHAQUE CATÉGORIE »

Quelle est la proportion d'athlètes en lice aux Jeux de Tokyo qui tentent leur chance pour Paris 2024 ?

Il n'y a pas de femmes. Maïva Hamadouche, un temps revenue chez les amateurs, a décidé de ne pas se positionner sur ce tournoi. Cela hypothèque forcément ses chances. Sur les quatre hommes à Tokyo, deux se sont positionnés : Sofiane Oumiha et Billal Bennama. Ils ont d'ailleurs tous les deux performé après Tokyo sur les championnats d'Europe ou du monde. Le troisième, c'était Samuel Kistohurry mais il est blessé depuis mi-décembre.

A un an et demi de Paris 2024, que seraient, selon vous, des Jeux réussis pour l'équipe de France ?

L'idéal, ce serait quatre médailles avec deux titres. C'est l'objectif fixé en interne mais on y verra plus clair à l'issue du tournoi de Saint-Quentin qui aura dessiné la hiérarchie dans chaque catégorie. On part dans l'inconnu avec des profils sortis du système amateur depuis longtemps. Est-ce qu'ils auront la capacité de reproduire leurs performances d'avant ? Certains ont entamé une carrière professionnelle depuis un certain temps comme Estelle Mossely, Souleymane Cissokho ou Mathieu



Victoire Piteau fait partie de ces boxeurs professionnels qui ont accepté de se plier aux règles édictées par la Fédération française de boxe afin de concourir à ce tournoi de présélection olympique.

Bauderlique. Ils ont tous été médaillés olympiques mais sont passés ou retournés chez les pros depuis 2016. Entre temps, l'eau a coulé sous les ponts, la boxe a évolué et la concurrence est différente. Il faudra voir s'ils

arrivent à se démarquer de la concurrence nationale et surtout, comment ils répondront face à la concurrence internationale. On sera rapidement dans le vif du sujet. Les championnats du monde féminins ont lieu

dès mars en Inde et pour les hommes, c'est en mai en Ouzbékistan. Avant les Jeux Européens, notre objectif sportif de l'année, ces Mondiaux permettront de nous situer face à la concurrence internationale.

Des médaillés olympiques sur la ligne de départ

Ils seront une quarantaine sur la ligne de départ. Dans le meilleur des cas, il en restera treize sur les rings de Paris 2024. Du vendredi 3 au dimanche 5 février, le Palais des sports Pierre-Ratte de Saint-Quentin (Aisne) reçoit les prétendants tricolores aux Jeux dans les 13 catégories de poids olympiques : 6 chez les femmes et 7 chez les hommes. Pour ce tournoi de présélection, il sera question d'établir une hiérarchie et d'envoyer le meilleur de chaque catégorie à Cracovie pour les Jeux Européens au début de l'été. Ce sera une première balle de match. Un quota gagné en Pologne enverra son lauréat aux Jeux et fermera la course à la qualification dans sa catégorie. Dans le cas contraire, d'autres pourront revenir dans la course et tenter de décrocher le sésame lors du premier semestre 2024 sur l'un des deux tournois mondiaux de qualification. Le rêve olympique a encore de beaux jours devant lui : plusieurs médaillés des Jeux de 2016 retentent leur chance tels Estelle Mossely, titrée à Rio, Sofiane Oumiha, vice-champion olympique, et les bronzés Mathieu Bauderlique et Souleymane Cissokho.



TEAM SPORTMAG

*FLORA VAUTIER, VICTOIRE ANDRIER, MADELON CATTEAU, JONATHAN
HIVERNAT, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, LÉONIE CAMBOURS, DYLAN
ROCHER, MARGOT CHEVRIER, MATTÉO BAUD*



L'ELITE ENTRE EN PISTE

Le samedi 4 février, la saison 2023 du championnat de France Elite de football américain va être lancée. Une compétition, vitrine du haut niveau en France, que la Fédération française de football américain entend développer.



© Anna Shnaider

Brigitte Schleifer

« Le championnat Elite est une vitrine »

Présidente de la Fédération française de football américain, Brigitte Schleifer se confie sur la place et le développement du championnat Elite. Une compétition importante pour la FFFA, qui entend bénéficier de cette vitrine pour attirer de nouveaux licenciés.



© Fédération française de football américain

Brigitte Schleifer préside la Fédération française de football américain depuis 2018.

Que représente le championnat Elite pour la Fédération française de football américain ?

L'Elite représente, aujourd'hui, le plus haut niveau qu'on peut retrouver en football américain sur notre territoire. Ce championnat est donc incontestablement une vitrine. Nous sommes évidemment ravis de voir que la visibilité du championnat progresse, via une diffusion sur "Sport en France". Nous avons seulement plusieurs matches sur l'ensemble de la saison dernière. Cette année, nous devrions avoir la diffusion d'un match par journée. La fédération travaille particulièrement autour du développement du championnat. Nous avons créé un groupe rassemblant l'ensemble

des présidents des clubs Elite pour voir comment se structurer et communiquer au mieux. L'objectif étant, bien évidemment, le développement des clubs et du championnat.

Où en est ce développement aujourd'hui ?

Grâce à ce groupe de travail et d'échanges, on avance dans le même sens et autour de la même vision. Sur chaque territoire, il y a des spécificités et donc des difficultés propres. À Thonon-les-Bains, Marseille ou Paris, il n'y a pas forcément les mêmes dynamiques, que ce soit au niveau Elite mais aussi concernant le développement des équipes de jeunes. Avoir plus d'équipes de jeunes, créer un vrai élan sur cette thématique précise, c'est

l'une des priorités de la fédération.

« LES ÉCHANGES SONT TRÈS NOMBREUX AFIN D'AVANCER ENSEMBLE »

Le championnat Elite est aujourd'hui amateur. Peut-il tendre vers la professionnalisation ?

Oui, même si c'est très compliqué. Notamment depuis la période Covid, beaucoup de clubs restent très fragiles financièrement. D'autant que le football américain est un sport avec beaucoup de joueurs et nécessite un staff important. C'est un sujet dont nous discutons et qui revient

dans les conversations, y compris évidemment chez les joueurs. L'arrivée de l'European League of Football, avec la présence du Paris Football Team, est quelque chose sur lequel nous misons, qui peut apporter de la notoriété au football américain en France et peut donc nous permettre de développer notre championnat Elite.

Une équipe de France forte est-elle intimement liée à un championnat Elite qui progresse ?

Ce qui est certain, c'est que le championnat regroupe la majorité des joueurs qui constituent l'équipe de France aujourd'hui. Le staff de l'équipe de France est en lien avec les clubs Elite, tout comme la direction technique nationale de la

fédération. Emmanuel Maguet, chargé du haut niveau au sein de la fédération, est le coach des U19 aux Blue Stars de Marseille. C'est l'exemple qu'il existe des liens très étroits entre la fédération, l'équipe de France et les clubs Elite. Les échanges sont très nombreux afin d'avancer ensemble.

Tous les clubs Elite avancent-ils dans le même sens concernant la politique que vous souhaitez mettre en place ?

L'objectif est de faire comprendre aux clubs que développer les équipes de jeunes a une importance. Tous les clubs conçoivent que c'est en ayant une politique vers les jeunes ambitieuse que l'on pourra ensuite avoir des équipes seniors toujours plus compétitives et se développer. Les clubs ont vécu une période très difficile pendant le Covid, puisqu'ils ne pouvaient pas accueillir de nouveaux licenciés. La dynamique va revenir progressivement, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain.

« UNE CONCURRENCE QUI PROGRESSE AU SEIN DU CHAMPIONNAT »

Le format actuel du championnat, avec douze clubs, est-il fixe ? Ou est-il susceptible d'évoluer ?

Douze clubs, c'est très bien ! Dans l'histoire de la fédération, il y a eu certaines réflexions qui ont été menées. Aujourd'hui, nous sommes à douze clubs, je pense que c'est très bien comme ça. D'autant que ces clubs ont des budgets différents, des perspectives différentes aussi. Il y a deux locomotives, que sont le Flash de La Courneuve et les Black Panthers de Thonon. D'autres clubs commencent à s'en rapprocher, certains évoluent progressivement. L'objectif principal, c'est que ces douze clubs puissent avoir une vraie compétition disputée. Le fait d'avoir des clubs qui émergent permet de voir une concurrence qui pro-



© Guillaume Mouchet

Les Black Panthers de Thonon font partie des meilleurs clubs du championnat Elite.

gresse et donc de faire progresser le championnat.

Ce championnat est-il aussi l'occasion pour la fédération de promouvoir le flag football et le cheerleading ?

Oui, même si la politique concernant ces deux disciplines est interne à chaque club. De notre côté, nous mettons particulièrement sur le flag football, une

discipline qui se rapproche beaucoup du football américain. Concernant le cheerleading, il n'est pas implanté dans la majorité des clubs. Mais cela se développe progressivement. Je pense notamment au Flash de La Courneuve ou aux Blue Stars de Marseille qui ont des animations de cheerleading durant leurs rencontres.



© VinitakePhotography

Le championnat Elite peut miser sur des affluences et des audiences en hausse.

Le championnat Elite

EN CHIFFRES



39^e ÉDITION



12 CLUBS

2 CONFÉRENCES
(Nord et Sud)



12 TITRES
pour le Flash de La Courneuve



10 JOURNÉES
de championnat

5 MOIS
de compétition

120 MATCHES



6 EQUIPES QUALIFIÉES
pour les play-offs

1 MATCH diffusé
par journée





Nouveaux Nissan Qashqai et X-Trail e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



33% de consommation en moins*

1 000 km d'autonomie**

Disponible en 2 ou 4 roues motrices

Disponible en 5 ou 7 places

Réservez
votre essai



*Par rapport à Qashqai 158 chevaux Xtronic. **En cycle combiné, suivant conditions de circulation.
Modèles présentés : versions spécifiques. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr
Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : Qashqai : 5,3 - 7,1. X-Trail : 5,8 - 6,7.

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CAVAILLON

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Le championnat Elite réservoir essentiel

Le championnat Elite constitue, aujourd'hui, le meilleur niveau de la discipline en France. Pour Olivier Moret, directeur technique national au sein de la Fédération française de football américain, la D1 est un outil majeur pour développer le haut niveau sur le long terme.



La très grande majorité des joueurs de l'équipe de France évoluent au sein du championnat Elite.

« Le championnat Elite, la Division 1, c'est le haut de la pyramide. C'est ce qui se fait de mieux en France. C'est vraiment un baromètre du haut niveau du football américain en France. Plus ce championnat présente un niveau et un spectacle élevés, mieux c'est. » DTN de la Fédération française de football américain, Olivier Moret ne s'en cache pas : sans D1, pas de haut niveau en France... et donc pas d'équipe de France performante. « Les joueurs des clubs de D1 sont le vivier numéro un de l'équipe de France, confirme le DTN. L'équipe de France dispute des matches internationaux qui sont, par définition, de niveau élevé. On joue toujours contre des adversaires très forts. Il n'y a plus de petit match. Évidemment, comme dans d'autres disciplines, nous sélectionnons les

joueurs qui évoluent au plus haut niveau national de manière à avoir l'équipe la plus performante possible. » Et si les Bleus progressent, c'est aussi parce que le niveau du championnat est en perpétuelle évolution. « Ce que je vois, c'est que le niveau de jeu et la vitesse sont bien supérieurs à ce qui se faisait avant. Aujourd'hui, un peu à l'image du rugby d'ailleurs, le football américain est moins dans l'affrontement brutal et frontal, et plus dans la vitesse d'exécution », constate Olivier Moret.

« LA PRIORITÉ EST DE STRUCTURER LES CLUBS »

Une D1 dont le niveau progresse, notamment grâce à deux clubs qui font office de locomotives. « Le Flash

La Courneuve et les Black Panthers de Thonon, avec leurs caractéristiques bien différentes, sont deux clubs qui sont des moteurs pour le football américain en France. Ce sont de grosses machines qui tirent tout le monde vers le haut. On se félicite que ces clubs existent et qu'ils soient, chaque année, en très forte concurrence pour donner une belle image du football américain. » Dans leur sillage, l'ensemble des clubs progressent, avec une priorité : se développer, progressivement, sans faire de folies. « Aujourd'hui, la priorité est de structurer les clubs pour que la performance s'installe dans la durée. C'est un sujet sur lequel nous travaillons main dans la main avec la commission Elite. On ne veut plus d'un club qui va acheter les meilleurs joueurs, qui "s'achète un titre" et dispa-

raît deux ans plus tard. C'est le modèle qu'on ne veut plus voir », confie Olivier Moret. « Il faut se donner les moyens de stabiliser les staffs et les joueurs qui sont amateurs et logiquement courtisés. Aujourd'hui, nous avons de nombreux jeunes joueurs, des U16 aux U19, qui ont du vécu en football américain, mais qui se tournent vers le rugby. La discipline donne très vite des primes, y compris dans les petites divisions. C'est une concurrence qui était localisée sur les clubs du Sud-Ouest, mais qui tend à se généraliser sur toute la France. Si l'on veut que le football américain s'installe au plus haut niveau de performance, il faudra que le professionnalisme s'installe. Mais il faut qu'il existe un contexte économique solide pour que ce ne soit pas juste un feu de paille. »

Une commission pour révolutionner l'Elite

Depuis près de deux ans, une commission Elite, présidée par Frédéric Paquet, est en place. Elle gère les intérêts des douze clubs du championnat Elite, sous l'égide de la Fédération française de football américain.

Comment avancer ensemble dans l'intérêt de tous ? Confrontés, pour beaucoup, à des moyens financiers limités, les clubs du championnat Elite bénéficient d'une commission qui souhaite défendre leurs intérêts. « Le point de départ de la création de la commission Elite, c'était de pouvoir travailler sur tous les aspects de communication et de marketing du championnat Elite, indique Frédéric Paquet, président de cette commission. Il y a eu un partage d'informations de la part de tous les clubs pour savoir quelle était la situation. Les clubs ont donné leur accord pour qu'un audit soit mené afin de connaître la situation exacte dans chacun d'entre eux. Chacun avait accès aux informations des autres. Ça s'est fait en toute transparence. Tout cela a permis de montrer que tous les clubs communiquaient bien, mais qu'il y avait peu de stratégie élaborée et formalisée en termes de marketing. Hormis le Flash de La Courneuve et les Black Panthers de Thonon, les autres clubs avaient de grandes difficultés à faire entrer des fonds privés dans leurs budgets. Cela a mis en lumière la fragilité économique du championnat. Une grande partie des clubs dépendent de fonds publics. »

« NOUS SOMMES BIEN UN SPORT AMATEUR ET PAS ENCORE UN SPORT PROFESSIONNEL »

Fragile financièrement, le championnat Elite a vu arriver la concurrence de l'European League of Football, un championnat créé en 2021 à l'échelle continentale. « L'avenir de chaque club ne passe que par le développement du championnat. On a tenu à rappeler à chaque club qu'il ne sert

à rien de se battre les uns contre les autres, en termes de développement, et qu'il était important de collaborer pour que le championnat soit le plus fort possible. Si c'est le cas, alors ça aura des conséquences positives directes sur les clubs, souligne Frédéric Paquet. L'audit a permis à tout le monde de prendre conscience que nous sommes bien un sport amateur et pas encore un sport professionnel. Il était important de se rendre compte de cela au moment de développer une stratégie. À partir de ce constat, l'objectif doit

permettre de développer les bases les unes après les autres pour renforcer les moyens des clubs et tendre vers une semi-professionalisation. Pour cela, nous avons retenu plusieurs axes : développer structurellement les clubs, en travaillant sur les licences jeunes et les encadrants diplômés. Mais aussi protéger la formation, développer une stratégie marketing et de communication et améliorer la visibilité du championnat. » Des axes forts pour un championnat Elite qui ne demande qu'à progresser et perdurer.



Champion de France en titre, le Flash de La Courneuve fait partie des locomotives du championnat.

© Anna Shnaider

Quatre clubs prêts pour 2023

Quatre clubs, quatre modèles différents, mais une même ambition : briller à l'occasion du championnat Elite 2023, qui débute le 4 février. Tour d'horizon.

LE FLASH LA COURNEUVE, le tenant du titre

Bruno Lacam Caron (manager général) :

« La saison dernière a renforcé l'idée que nous sommes la meilleure équipe française, puisque nous sommes le club le plus titré et nous avons battu le tenant du titre, les Black



© Anna Shmaider

Panthers de Thonon. Nous avons un club solide, qui bénéficie du soutien de la Ville et du Département, qui met en place de nombreuses actions et initiatives. En Elite, le but est de conserver le titre. »

LES BLACK PANTHERS DE THONON, le challenger

Benoît Sirouet (président) :

« Chaque année, nous essayons de construire l'équipe la plus compétitive possible. Nous avons évidemment à cœur d'aller reconquérir ce titre qui nous a échappé l'année dernière. Nous faisons partie des clubs de l'Elite qui ont l'une des structures les plus solides et l'un des projets sportifs les plus ambitieux. Le club est bien suivi par les partenaires publics et privés, ce qui nous permet, depuis une dizaine d'années, d'être champions ou de ne pas en être très loin. »



© Guillaume Mouchet

LES BLUE STARS DE MARSEILLE, l'outsider

Didier Della Guardia (président) :

« On fait une demi-finale l'an dernier, le but est évidemment de faire mieux. On reste ambitieux, d'autant que je pense que l'on se rapproche des deux meilleures équipes du championnat. En dehors de l'OM, nous sommes le seul sport collectif qui évolue au plus haut niveau de sa discipline à Marseille. Tous les ingrédients sont réunis pour aller chercher le titre. Sur le papier, tout est réuni. Mais le sport de haut niveau et les détails ne sont pas toujours d'accord ! (Rires.) »



© Diane Event Photography

LES PIONNIERS DE TOURS, le petit nouveau

Philippe Barlier (président) :

« Nous allons découvrir ce championnat Elite avec l'objectif de nous y inscrire dans la durée. Le but, c'est d'exister à ce niveau de compétition. Une école de formation pour les jeunes est lancée, le club se structure progressivement, nous avons dépassé les 500 licenciés. Faire de Tours une place forte du football américain dans la région et en France, c'est l'objectif à long terme. Et pour cela, il faut rester dans ce championnat Elite et y être performant. »



© VinitakePhotography



SOIRÉE OFFICIELLE DE LA NFL AU GRAND REX À PARIS

SUPER BOWL LVIII PARTY

12 FÉVRIER 2023

À PARTIR DE 20€



beIN SPORTS



Open Sud de France 2023

retour à la normale



Après deux éditions hachées par les restrictions sanitaires, l'Open Sud de France 2023, le tournoi ATP 250 de Montpellier, retrouve du 5 au 12 février son confort et ses habitudes. Avec un plateau éclectique qui séduira les connaisseurs puisque dix joueurs figurent parmi les quarante premiers mondiaux, et que les Français semblent sur une bonne dynamique.



SPORT PRO

Holger Rune

Danemark - 19 ans



Son triomphe au Rolex Paris Masters a couronné une saison merveilleuse pour le jeune Danois Holger Rune.

L'un des leaders de la jeune génération avec Carlos Alcaraz, Jannik Sinner ou Félix Auger-Aliassime. 475e mondial au début de l'année 2021, le Danois s'est hissé dans le top 10 au bénéfice de ses succès en 2022, à Munich, Stockholm face à Stefano Tsitsipas, et surtout au Rolex Paris Masters, son premier triomphe en Masters 1000, après avoir écarté cinq membres du top 10 dont Novak Djokovic en finale. Battu par Casper Ruud en quart de finale à Roland-Garros, Holger Rune est porté par une foi absolue en son tennis d'attaque, et une grande confiance dans son jeu, mélange de puissance et de coups plus en finesse. Joueur de caractère, il se singularise par sa longueur de balle, sa vitesse de frappe, et sa capacité à aller au filet pour conclure.

S'il a démarré l'année par des victoires à l'Open Markal Bourg-de-Péage et l'Open de Caen, l'ancien vainqueur de Roland-Garros junior s'est incliné en trois sets face à Yoshihito Nishioka au premier tour du tournoi d'Adélaïde.

L'œil de Sébastien Grosjean

« Nous avons assez tôt parié sur Holger, mais on ne pensait pas qu'il allait gagner aussi vite. Avec son jeu complet, je ne suis pas étonné de le retrouver dans le top 10. »

Jannik Sinner

Italie - 21 ans



Si son jeu de démolisseur est sa marque de fabrique, Jannik Sinner n'hésite pas à finir les points au filet.

Quart de finaliste à Roland-Garros dès sa première participation en 2020, Jannik Sinner incarne la promesse de renouveau du tennis italien. Ancien champion de ski, le jeune homme à la tignasse rousse est né dans les montagnes du Trentin-Haut-Adige et a grandi sur le dur plutôt que sur terre battue. Avec son revers à deux mains, ce droitier est un redoutable compétiteur, imperturbable, appliqué et réservé. Son jeu de démolisseur des deux côtés avec une petite préférence pour le revers long de ligne, la qualité de son service en font un joueur spectaculaire. Quart de finaliste l'an passé à l'Open d'Australie, Wimbledon et l'US Open, il a battu Carlos Alcaraz en finale du Plavia Laguna Croatian Open à Umag, l'une de ses trois victoires face à un membre du top 10 en 2022. S'il est redescendu à la 16e place à l'ATP, il avait occupé le 9e rang en novembre 2021, après notamment ses succès à Washington, Sofia et Anvers, et une place de finaliste au Masters 1000 de Miami face à Hubert Hurkacz.

L'œil de Sébastien Grosjean

« Jannik a un très fort potentiel, il est très beau à voir jouer. A Roland-Garros, il a été le premier joueur né au XXIe siècle à se hisser en quart de finale d'un Majeur. »

Grigor Dimitrov

Bulgarie - 31 ans



En marge de l'Open d'Australie, Grigor Dimitrov a participé à une exhibition pour la paix, aux côtés de Rafael Nadal, Coco Gauff, encore Andy Murray et Alexander Zverev.

« Baby Federer » est de retour et chacun se félicite de la présence de celui qui avait réalisé en 2017 une saison exceptionnelle achevée à la 3e place à l'ATP après notamment une victoire au Masters de Londres sur David Goffin. Avec son jeu de fond de court moderne, ses qualités athlétiques et sa vitesse, puisqu'il court le 100 mètres en 11 secondes, le Bulgare a remporté huit titres depuis 2013, et disputé les demi-finales à Wimbledon (2014), l'Open d'Australie (2017), et l'US Open (2019). Défenseur hors pair, capable de coups étonnants, surtout lorsqu'il doit improviser, Grigor Dimitrov a un charisme incomparable et figure dans le top 30 depuis dix ans maintenant. Même s'il n'a plus rien gagné depuis 2017, sa motivation est intacte et il est convaincu de pouvoir encore améliorer son jeu auprès de Jamie Delgado, l'ancien entraîneur d'Andy Murray, désormais à ses côtés. Les pépins et les blessures de l'année dernière semblent derrière lui, et 2023 pourrait être l'année du renouveau.

L'œil de Sébastien Grosjean

« Il a une technique et un jeu spectaculaires. On le compare à Roger Federer, ce n'est pas rien. Il a été n°3 mondial, a gagné le Masters. Nous lui avons déjà offert une wild card en 2020. »

Arthur Rinderknech

27 ans



Arthur Rinderknech a le sens du spectacle et une ambition sans limite.

Il a emprunté des chemins de traverse pour percer à 26 ans et intégrer le top 50. Arthur Rinderknech a baigné dans le tennis, mais est allé chercher aux Etats-Unis la motivation, la volonté qu'il n'avait pas forcément manifestées dans les quelques Futures qu'il a disputés à ses débuts. Avec un bac scientifique en poche, il s'est donc exilé à 18 ans, a passé quatre années à l'université Texas A&M à College Station, acquis un diplôme en business, mais s'est surtout épanoui et a cultivé ce goût immodéré de la compétition. Le Varois possède deux coups très forts, le service et le coup droit, mais il sent surtout le jeu et fait toujours preuve d'une grande lucidité tactique. Malgré son mètre quatre-vingt-seize, il se déplace plutôt bien, et n'est jamais meilleur que dans les grosses ambiances, sous la pression de l'enjeu, comme lorsqu'il disputait les matches par équipes aux Etats-Unis. Il aime plus que tout jouer avec le public, aller chercher les points de manière offensive. Extérioriser sa joie. Il a l'ambition de viser haut. On dit qu'il a plus le tennis de sa mère, Virginie Paquet, 208^e mondiale en 1989, que celui de son père, ancien -15 juste grâce à sa volée et un touché hors norme. Un tennis qui lui a permis de remporter son premier match dans un Grand Chelem en 2021 à l'US Open, avant de s'imposer à Adélaïde il y a un an face à Thanasi Kokkinakis. Sébastien Grosjean l'apprécie d'autant mieux qu'il l'avait sélectionné pour la phase finale de Coupe Davis fin 2021.

L'œil de Sébastien Grosjean

« Il a un parcours atypique, et une maturité tardive après, notamment, quatre années passées en université au Texas. »

Benjamin Bonzi

26 ans



Doté d'un gros service qu'il cherche constamment à améliorer, Benjamin Bonzi a débuté l'année par une finale à Pune, en Inde.

Personne n'a oublié son match contre David Goffin en 2021. Après avoir écarté Lucas Pouille, le Nîmois avait certes perdu en trois sets, mais enflammé le central de Montpellier et débuté une saison qui lui a permis d'entrer dans le top 100 au gré de ses succès à Ostrava, Segovia, Saint-Tropez, Cassis et Rennes. Depuis, le protégé de Lionel Zimble a bien grandi. Au début du mois de janvier, il a même failli devenir n°1 français devant Adrian Mannarino, mais s'est incliné en finale du Tata Open Maharashtra de Pune, en Inde, face au Néerlandais Tallon Griekspoor et doit donc se contenter de la 50^e place. Sur le grand circuit, sa progression reste pourtant linéaire. Il a maintenant la capacité à maintenir des intensités élevées plus longtemps, une plus grande stabilité dans son jeu. Il s'est surtout amélioré dans la gestion de ses émotions et parvient à mieux maîtriser les différentes situations. Son style, fait de variations, et un gros service lui permettent de rivaliser avec les meilleurs et notamment Aslan Karatsev, n°15 mondial, l'an passé à Marseille. Même s'il a bien compris qu'il devait encore progresser pour viser plus haut. Améliorer son service. Sa constance. Son relâchement. A Adélaïde, récemment, il a disposé d'une balle de match face à Robin Haase, mais s'est incliné en trois sets. A Montpellier, il compte bien retrouver toutes ses sensations. C'est sur ce court qu'il avait disputé en 2019 sa première finale, associé à Antoine Hoang, face à Ivan Dodig et Edouard Roger-Vasselin.

L'œil de Sébastien Grosjean

« C'est l'autre local de l'étape montpelliéraine. Il a réalisé une très belle saison en 2022, et semble parti sur les mêmes bases avec une finale en Inde. »

Richard Gasquet

36 ans



L'an passé, Richard Gasquet avait été éliminé par Mikael Ymer en quart de finale.

Monsieur l'ambassadeur est évidemment annoncé. Il est chez lui à Pérols. Il a remporté trois éditions, comme Gaël Monfils, disputé six finales, participé à dix des douze éditions précédentes. A Auckland courant janvier, sa longueur de balle et sa bonne couverture du terrain lui ont offert le 16^e titre de sa carrière et une place de n°1 français qu'il n'avait plus occupée depuis 2016. Il a donc entamé en Nouvelle Zélande sa 22^e saison consécutive par au moins une victoire sur le circuit ATP. Seuls Roger Federer (24), Feliciano Lopez (22) et Guillermo Vilas (22) ont réussi cette même performance. Il claironne que tant qu'il figure dans un top 100 qu'il fréquente depuis plus de 900 semaines, et qu'il peut donc intégrer directement les tournois du Grand Chelem, il poursuivra sa carrière. Il n'empêche. A 36 ans, les occasions de le voir délivrer son majestueux revers à une main s'amenuisent. Pour son seizième Open d'Australie, avec le forfait de Gaël Monfils et les départs à la retraite de Jo-Wilfried Tsonga et Gilles Simon, il était le dernier des « nouveaux mousquetaires » sur le court. Il joue de manière beaucoup plus offensive que par le passé, sans doute parce qu'il n'est plus aussi fort physiquement, mais il prend surtout énormément de plaisir à enchaîner les rencontres et les victoires. Il a toujours envie, c'est une évidence. Il n'avait jamais joué à Auckland. Son bonheur était communicatif et annonce d'autres beaux jours pour celui qui restera à jamais comme le chouchou de l'Open.

L'œil de Sébastien Grosjean

« Richard est le joueur français qui a remporté le plus de matches sur le circuit, il porte le tennis français depuis vingt ans, et il est comme chez lui à l'Open. C'est notre meilleur ambassadeur. »

Constant Lestienne

30 ans



Battu lors des qualifications par Norbert Gombos à Roland-Garros, Constant Lestienne a néanmoins réalisé une excellente saison 2022 qui lui a permis d'intégrer le top 100.

Il y a encore douze mois, il peinait à marquer des points sur le circuit Challenger. Le 3 janvier dernier, il affrontait Novak Djokovic à Adélaïde. Voilà l'itinéraire tortueux d'un enfant gâté, suspendu sept mois pour avoir parié sur des matches entre 2012 et 2015, et qui a intégré le top 100 le 1^{er} août 2022, à l'âge de 30 ans, avant de figurer aujourd'hui à la 65^e place au bénéfice de ses succès de l'été à Malaga, Pozoblanco et Vancouver. Son parcours l'an passé, et notamment un dernier carré à Tel-Aviv après un succès sur Maxime Cressy, le seul et unique face à un top 50, lui a d'ailleurs assuré une place directe à l'Open d'Australie, son premier tableau final de Grand Chelem.

Doté de tous les coups du tennis, et notamment une grande variété de jeu, une créativité et un touché de balle remarquable, l'Amiénois, surnommé « le magicien » sur le circuit, a longtemps été freiné par les blessures. D'ailleurs, ralenti par une polyarthrite rhumatoïde, son corps a longtemps été son pire ennemi, avant qu'une préparation ciblée ne lui permette de réaliser une vraie saison complète. Mieux encadré, entraîné par Julien Varlet à la French Touch Academy, il a retrouvé toute sa confiance et a pu enchaîner les résultats grâce à une intelligence de jeu qui lui permet d'arriver enfin à maturité et d'exprimer tout son potentiel. Touché à l'épaule à Auckland, il n'a pas pu disputer sa demi-finale face à Richard Gasquet. Partie remise...

L'œil de Sébastien Grosjean

« Il a un jeu atypique et une trajectoire étonnante puisqu'il est entré dans le top 100 à l'âge de 30 ans. C'est un joueur méconnu, mais l'Open est aussi l'occasion de faire découvrir les talents. »



© BOUTRONNET LAURENT - REGION OCCITANIE

COLLECTIF

Avec un budget de plus de 28 Millions d'euros consacré au sport, la Région Occitanie se donne les moyens de mener une politique sportive ambitieuse autour d'un double objectif : permettre à tous les habitants de pratiquer un sport sur l'ensemble du territoire, et assurer le rayonnement de l'Occitanie aux niveaux national et international.



Léonie Cambours

en pleine ascension





© Aude Alcover - Icon Sport
Spécialiste de saut en hauteur, Léonie
Cambours a opté pour l'heptathlon
sur les conseils de Wilfrid Boulineau.



© Picture Alliance - Icon Sport

Si elle conserve son rang dans le top 24 mondial, Léonie Cambours sera automatiquement qualifiée pour les Jeux de Paris 2024.

En 2022, Léonie Cambours est entrée dans une autre dimension : deux titres de championnes de France, en indoor et en extérieur, avec des premières apparitions sur la scène internationale à la clé. La saison 2023 s'annonce charnière pour l'heptathlète de 22 ans, à l'approche des Jeux olympiques.

Une année très chargée en émotions. Pour sa dernière saison en catégorie espoirs, Léonie Cambours a vécu une sacrée saison 2022. L'athlète de la Team SPORTMAG a fait ses premières apparitions en grandes compétitions internationales aux championnats d'Europe de Munich, en août, après une sélection surprise pour les Mondiaux en salle de Belgrade lors de l'hiver 2021/2022. Sa sélection pour la Serbie, soldée par une très belle 7^e place, était la récompense de son titre de championne de France entre quatre murs. Une performance qu'elle a rééditée en exté-

rieur en juin, sur la piste du stade Hélicas de Caen, devant son public normand. Malgré tout, l'heptathlète en veut plus. Le Covid au cœur de l'été, quelques petits pépins physiques et un manque de fraîcheur à Munich l'ont empêché de libérer son plein potentiel : « Sur la saison estivale, je garde une petite pointe de déception. C'est vrai que j'ai rempli le contrat cette saison et j'ai fait mon entrée dans la cour des grands ! Cependant, je reste insatisfaite en termes de performances. J'attendais mieux de moi. Mais je retiens le positif. Je sais que cette saison me servira pour la suite. En 2023, il faudra sortir de la perf' ! »

DANS LA COUR DES GRANDS

En vue de cette nouvelle saison, Léonie Cambours et son clan ont défini un nouveau cap. Étant donnée sa progression, les objectifs ne sont plus tout à fait les mêmes : « Désormais, on veut optimiser la performance sur les grands rendez-vous et plus seulement se battre pour être qualifié. » explique son coach, Wilfrid Boulineau. « En 2022, Léonie a participé à beaucoup de compétitions pour aller chercher les minimas. C'est une longue course, fatigante et usante. Désormais, elle peut s'avancer bien plus sereine et se concentrer sur la perf' lors des grandes échéances », poursuit son entraîneur.

Sa préparation hivernale

BIO EXPRESS

Léonie Cambours

Date de naissance : 31 juillet 2000

Club : Stade Sottevillais 76

Discipline : heptathlon et pentathlon

Palmarès : championne de France Elite (2022) à l'heptathlon ; championne de France Elite indoor (2022) au pentathlon ; championne de France espoir en saut en hauteur (2020) ; triple championne de France espoir indoor en pentathlon, saut en hauteur et saut en longueur (2020).

a aussi été modifiée pour répondre aux nouvelles attentes. Le point central de ces dernières semaines : la musculation. « On s'est rendu compte que c'est là où se situe la plus grande différence entre les meilleures et moi », souligne Léonie. Dé-

sormais, c'est tout un staff qui entoure l'athlète. Préparatrice mentale, diététicienne, coachs spécialisés dans certaines épreuves de l'heptathlon : rien n'est laissé au hasard. Pour le 800 m, elle est désormais encadrée par Bruno Ga-

jer, entraîneur de Rénelle Lamote. Concernant les lancers, où sa marge de progression est la plus importante, elle fait appel à Freddy Servant, coach émérite dans le domaine. « Autant s'entourer des meilleurs ! », sourit Wilfrid Boulineau. « Tout est fait pour optimiser la performance. Pour ma part, je garde un rôle de chef d'orchestre pour organiser le tout et donner le plus d'informations possibles à chacun. ».

« LÉONIE, C'EST UN FORT CARACTÈRE ! »

Il faut dire que le coach normand est le mieux placé. Personne d'autre ne connaît Léonie autant que lui. C'est à ses côtés

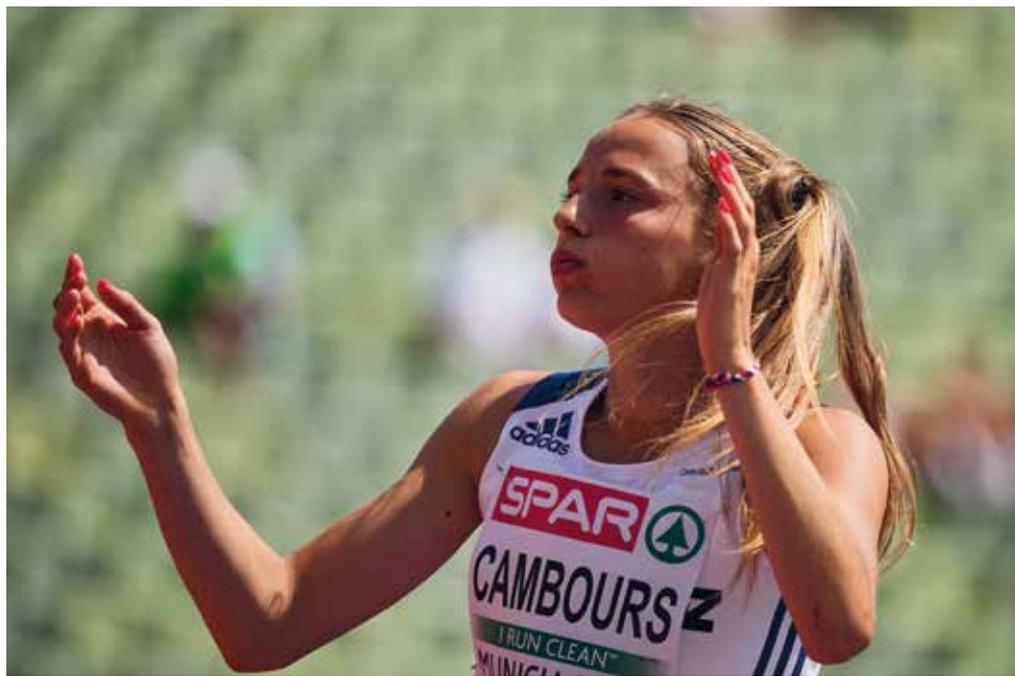


© Picture Alliance - Icon Sport

A un an et demi des Jeux de Paris 2024, Léonie Cambours veut mettre toutes les chances de son côté et s'entraîne désormais avec un staff élargi.

AU FÉMININ

que la double championne de France a découvert les épreuves combinées en 2017. Depuis, sa progression est constante. « A l'origine, Léonie est une spécialiste de la hauteur. Quand elle a voulu intégrer le Pôle Espoirs, je lui ai dit que c'était à condition qu'elle se lance dans l'heptathlon, où j'avais vu son potentiel », se souvient Wilfrid Boulineau. Au fil des années et des tours de piste, la relation entre le coach et son athlète s'est renforcée. « On n'hésite pas à se dire les choses. On est une équipe : on gagne comme on perd à deux », témoigne Léonie. « On se connaît très bien, on se parle sans détour », confirme l'entraîneur. « Il y a des moments difficiles, comme toujours, mais la communication et la confiance ne s'en vont jamais ». Sous le feu des projecteurs, encore plus après ses multiples titres de championne de France et ses apparitions au niveau international, Léonie Cambours n'est pas perturbée. Ni les enjeux, ni les sollicitations médiatiques ne viennent l'inhiber. Sa seule pression est celle



© Romane Pintard

Via l'association qu'elle a lancée il y a deux ans, Léonie Cambours fait la promotion de l'heptathlon dans les écoles et lors d'événements sportifs.

qu'elle se met à elle-même. « Léo', c'est un fort caractère ! Il y a quelques années, elle avait tendance à s'"auto-détruire". Désormais, elle sait se servir de son tempérament pour se sublimer, se pousser plus haut. ». Pour le coach, pas question de la formater : « Il faut s'assurer que toute son énergie va dans la bonne direction. C'est à mon avis ce qui fera la différence en sa faveur à l'avenir. »

DIRECTION LES JEUX

Ce tempérament, on l'a vu sur la grande scène des championnats d'Europe. Après une première journée difficile, Léonie a pris tous les risques sur la longueur. Avec tous ses sauts mordus, elle enregistre un zéro. Alors que la majorité des concurrentes aban-

donnent dans son cas, la Normande s'accroche : « je voulais vraiment continuer de profiter et acquérir de l'expérience. J'étais aux Europe, pas le droit d'abandonner ! Je n'avais plus de jus mais au moins la satisfaction de m'être battue jusqu'au bout. » Désormais, la combinarde a les yeux rivés sur la saison 2023, avec les Jeux à l'horizon. Première grande échéance : les championnats d'Europe en salle, à Istanbul (2-5 mars), avant les Mondiaux de Budapest (19-27 août). Des compétitions déjà décisives en vue des Jeux. Objectif numéro un : se qualifier via le ranking, c'est-à-dire en résistant à la horde de prétendantes qui veulent s'emparer de sa place dans le top 24. Le coach Wilfrid Boulineau, lui-même olympien à Sydney en 2000, en est convaincu : « Quand on voit ce qu'elle produit dans une saison aussi chargée que l'an passé, ça ne laisse augurer que du bon pour la suite... »

Porter haut l'heptathlon

En parallèle de son agenda sportif, Léonie Cambours agit via son association, HeptaLéo, pour promouvoir son sport à travers son parcours d'athlète. Un moyen d'utiliser la lumière mise sur ses performances pour faire connaître "ses" disciplines. « Si je peux rendre plus visible mon sport, ce n'est que du positif ! On manque de médiatisation. C'est toujours un plus de pouvoir attirer la lumière ». L'action de l'association, qui existe depuis deux ans, se traduit par des interventions auprès des écoles et lors d'événements sportifs. Pour l'athlète, c'est également un support dans sa quête de sponsors, nécessaires pour chaque sportif de haut niveau : « Quand on démarchait des partenaires, on nous disait à chaque fois "mais c'est quoi l'heptathlon ?". En décathlon, Kevin Mayer a démocratisé sa discipline et les épreuves combinées peuvent le remercier. Du côté des féminines, il faut agir pour informer sur notre discipline, très belle mais trop peu connue ».



EN ROUTE POUR 2023 !

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DE LA DÉLÉGATION FRANÇAISE



**FESTIVAL OLYMPIQUE DE LA JEUNESSE EUROPÉENNE D'HIVER
À FRIULI-VENEZIA GIULIA (ITALIE)
DU 21 AU 28 JANVIER 2023**

**JEUX EUROPÉENS
À CRACOVIE-MALOPOLSKA (POLOGNE)
DU 21 JUIN AU 2 JUILLET 2023**

**FESTIVAL OLYMPIQUE DE LA JEUNESSE EUROPÉENNE D'ÉTÉ
À MARIBOR (SLOVÉNIE)
DU 23 AU 29 JUILLET 2023**

**JEUX MONDIAUX DE PLAGE
À BALI (INDONÉSIE)
DU 5 AU 12 AOÛT 2023**

**JEUX MÉDITERRANÉENS DE PLAGE
À HÉRAKLION (GRÈCE)
DU 2 AU 9 SEPTEMBRE 2023**

**À SUIVRE SUR
FRANCE OLYMPIQUE !**



**@FranceOlympique
franceolympique.com**



© Laurent Boutonnet - Région Occitanie
L'Occitanie entend mettre en place un
héritage pour le sport dans la région.



Le sport avance uni EN OCCITANIE



© Région Occitanie

En Occitanie, la Conférence régionale du sport est installée depuis septembre 2021.

En ce mois de février, la Conférence régionale du sport en Occitanie va dévoiler son Projet sportif territorial. Une avancée majeure pour un organisme au service du sport devenu essentiel.

9 septembre 2021. Étienne Guyot, préfet de la Région Occitanie, installe la Conférence régionale du sport en Occitanie. Un tout nouvel organisme ayant pour but de fédérer les différents acteurs du domaine sportif, essentiellement pour développer la concertation autour des activités sportives. Particularité de cette Conférence régionale du sport, elle réunit quatre collègues qui œuvrent pour le sport tout au long de l'année. Les représentants de l'État, les représentants

des collectivités locales et des établissements publics de coopération intercommunale, les représentants du monde économique et les représentants du mouvement sportif se côtoient au sein de cette Conférence régionale du sport. « Toutes les facettes du sport y sont représentées, du sport amateur au sport professionnel, du sport loisir, au sport compétitif. L'Occitanie est une terre de sportifs et de supporters, chacun a maintenant son instance de référence », explique Étienne Guyot. C'est Kamel Chibli,

vice-président de la région Occitanie en charge de l'Éducation, de l'Orientación, de la Jeunesse et des Sports, qui a été élu à la tête de cette Conférence régionale du sport. « L'objectif est clair : fédérer tous les acteurs du monde sportif pour construire une stratégie régionale commune. La crise sanitaire a révélé l'importance et la nécessité de s'assurer de l'égal accès de tous à la pratique sportive. Réel enjeu de santé publique, le sport doit être moteur d'une dynamique de développement territorial. Les JO 2024

seront une vitrine inestimable pour le sport français. L'Occitanie sera à la hauteur, et nous travaillerons collectivement pour assurer cela. »

LE MOUVEMENT SPORTIF A JOUÉ SON RÔLE

Autant de sujets et de thématiques qui sont abordés depuis plus d'un an dans les travaux de la Conférence régionale du sport en Occitanie. Cette dernière a mis en place plusieurs commissions, portant notamment

sur les équipements sportifs, le sport de haut niveau, le sport professionnel, la pratique du sport pour tous, le sport en situation de handicap, la réduction des inégalités d'accès à la pratique, la prévention et la lutte contre les discriminations et violences, mais aussi la promotion du bénévolat. Acteur pleinement engagé dans cette CRdS, le mouvement sportif a grandement contribué à l'élaboration du diagnostic régional. Le 17 janvier 2022, le Comité régional olympique et sportif (CROS) réunissait ainsi 80 représentants du mouvement sportif, en visioconférence, pour échanger sur les enjeux du sport en Occitanie. « Équipements sportifs, outils structurants », « Occitanie, Terre de performance », « La filière du sport au service de l'attractivité », « Emplois, formation, enjeux de demain » ou encore « Engagement / développement de la pratique spor-

tive / sport et bien-être » : le mouvement sportif a apporté sa pierre à l'édifice. Autant d'avancées qui permettent de construire un Projet sportif territorial (PST). Ce dernier comporte un bilan de l'offre sportive existante sur le territoire régional, avec l'identification de ses éventuels déficits territoriaux et des publics à l'égard desquels elle présente des défauts d'accessibilité, avant de présenter un programme comportant les mesures et les actions à mettre en œuvre. En Occitanie, la Conférence régionale du sport va dévoiler son PST en ce mois de février.

LA CONFÉRENCE DES FINANCEURS, AVANCÉE NÉCESSAIRE

Une fois le Projet sportif territorial mis en place, la Conférence régionale du



Kamel Chibli est le président de la Conférence régionale du sport en Occitanie.

sport va se pencher sur un autre sujet important : la Conférence des financeurs. Cette dernière vise à offrir un cadre de coopération renforcé pour la mise en œuvre du PST. Cette conférence aura ainsi en charge

d'établir des avis sur les seuils de financement et de mobiliser les crédits des différents partenaires selon la pertinence des projets présentés. Avec chacune de ces étapes, la CRdS Occitanie entend ainsi développer une politique sportive forte sur le long terme. « Voir ce type d'avancée, c'est évidemment extrêmement positif », témoigne Maxime Valet, escrimeur handisport, médaillé de bronze aux Jeux paralympiques de Rio 2016 et Tokyo 2020. « Paris 2024 va arriver très vite, c'est une occasion de promouvoir l'activité physique et la pratique sportive. Si tout le monde avance dans le même sens, on a plus de chances que ce soit un rendez-vous réussi. » Le Toulousain voit également dans cette cohésion entre l'État, les collectivités locales, le monde économique et le mouvement sportif une belle opportunité pour le développement de la haute performance. « Beaucoup



Maxime Valet (à gauche), Toulousain depuis toujours, est ravi de voir le sport régional avancer dans le bon sens.

DÉCOUVERTE

de sportifs, malgré leurs résultats, manquent encore de soutiens, de partenaires. Le rapprochement entre tous ces acteurs peut favoriser les liens et permettre d'avoir une vraie avancée là-dessus. Si on a une politique sportive claire, ambitieuse et surtout sur le long terme, ça peut bénéficier à tout le monde, au grand public bien sûr, mais aussi à nous, sportifs de haut niveau. »

LE HAUT NIVEAU A MONTRÉ L'EXEMPLE

Ce dynamisme en Occitanie autour de la thématique du sport, Marième Badiane l'a très vite constaté. La basketteuse de 28 ans évoluait depuis cinq ans à Lyon, sous les couleurs de l'Asvel. Il y a quelques mois, l'internationale tricolore a quitté le Rhône, direction le club de Lattes-Montpellier. « J'ai très vite trouvé un environnement agréable, avec un club sérieux et surtout soutenu », explique l'aïllière des Bleues. « Je ne parle pas simplement des supporters, le club a beaucoup de partenaires fidèles, des collectifs qui aident l'équipe depuis de nombreuses années. Des clubs comme cela ont été précurseurs pour rassembler autour du sport. » Bien avant la CRdS, ce sont ainsi les clubs de haut niveau qui ont permis de créer les premiers liens forts entre les quatre collèges que l'on retrouve aujourd'hui sur un pied d'égalité. « C'est bien, aujourd'hui, que cette dynamique se perpétue en dehors



© Icon Sport

Marième Badiane a fait le choix de Lattes-Montpellier l'été dernier.

des clubs et du haut niveau, que ces liens puissent être mis au service d'une politique pour tout le monde. Moi, j'ai commencé à pratiquer le basket parce que j'aimais ça. Mais pour certains, ce n'est pas aussi évident, il faut pouvoir pratiquer et donner le goût du sport. S'il y a des politiques sportives en ce sens, c'est beaucoup plus facile. Le sport à l'école, le développement du sport féminin... Il y a plein de choses à faire et à développer ! » La basketteuse, qui se voit rester dans l'Hérault à long terme, a mis le doigt sur l'utilité de la Conférence régionale du sport : soutenir, développer et pérenniser le sport en Occitanie. En avançant uni, plus que jamais.

L'Occitanie récompensée par un Trophée Terre de Jeux 2024

Lors du dernier Forum Terre de Jeux, organisé du côté de Montpellier, la Région Occitanie a été honorée. Elle a reçu une distinction coup de cœur lors de la toute première édition des Trophées Terre de Jeux 2024 pour sa politique en direction des personnes en situation de handicap. La Région met en place, chaque année, un fonds d'accessibilité à la pratique sportive pour les personnes en situation de handicap. En 2022, elle a organisé une journée de concertation autour de l'accessibilité aux activités physiques et sportives, qui a rassemblé 150 personnes.

BILLETTERIE

À PARTIR DE

10,99€



JE RÉSERVE MA PLACE



PARIS '23

CHAMPIONNATS DU MONDE
DE PARA ATHLÉTISME
8 > 17 JUILLET | STADE
CHARLÉTY



WWW.WPAPARIS23.ORG





© Icon Sport

A un an et demi des Jeux de Paris 2024, les judokas français vont s'offrir une belle répétition dans l'ambiance surchauffée de l'Accor Arena à l'occasion du Paris Grand Slam les 4 et 5 février.

Paris Grand Slam

les cinq commandements des judokas tricolores



Ce premier week-end de février, une cinquantaine de judokas français voudront briller devant le public de l'Accor Arena à l'occasion du Paris Grand Slam. Le tournoi et son ambiance sont uniques sur la planète judo. On vous explique pourquoi.



© Icon Sport

Vice-présidente en charge du haut niveau à la Fédération française de judo, Frédérique Jossinet a remporté le tournoi à plusieurs reprises et en parle toujours avec émotion.

Elle a encore des étoiles dans les yeux quand elle l'évoque. Outre ses trois titres européens (2001, 2002 et 2009) et ses médailles mondiales (argent en 2003 et 2005 ; bronze en 2007 et 2009) et olympique (argent en 2004), Frédérique Jossinet a inscrit son nom à trois reprises au palmarès du Tournoi de Paris devenu, depuis, le Paris Grand Slam (2002, 2003 et 2006). Les samedi 4 et dimanche 5 février, c'est dans la peau de la vice-présidente de la Fédération française de judo en charge du haut niveau que l'ancienne championne se replongera dans cette ambiance unique.

1. L'ÉVÈNEMENT TU SAVOURERAS

Sur la planète judo, il y a les Jeux Olympiques, les championnats du monde et

d'Europe et... le Paris Grand Slam (PGS). « C'est certainement le plus beau tournoi au monde, y compris au niveau de l'organisation, prévient Frédérique Jossinet. La salle a été réduite en capacité mais il n'y a encore pas si longtemps, il y avait 18 000 personnes. C'est exceptionnel. Un tournoi comme le Paris Grand Slam n'existe pas ailleurs. » A fond derrière les Tricolores, les spectateurs ont aussi le respect des adversaires. « C'est un tournoi de connaisseurs. Les Français sont chauvins mais apprécient le judo. Ils sont respectueux de tous les champions, même quand ils battent des Français. » A une échelle différente, le PGS a le même poids pour le judo français que Roland-Garros pour le tennis. « Cela s'en approche pour l'organisation, la beauté de l'évènement et le spectacle proposé, abonde Frédérique Jossinet. Cela étant, il faut être

réaliste. Les moyens ne sont pas les mêmes et le tennis est dans une autre dimension. »

« Le Paris Grand Slam peut lancer une carrière. C'est une rampe de lancement pour briller plus haut »

2. TA CARRIÈRE TU LANCERAS

Qu'il soit en début ou en fin de carrière, une participation au PGS se savoure pour un judoka français mais n'aura pas le même impact. La Fédération en profite souvent pour lancer sa jeune garde sur la scène internationale. « Quand on est un jeune athlète plein d'ambitions, ce tournoi est l'évènement phare de l'année », dit la vice-présidente de la FF Judo. « Le PGS, ça peut lancer une carrière. Certains athlètes se révèlent ici. C'est une rampe de lancement pour briller plus haut. Cela a

été mon cas comme pour 70% des athlètes français qui ont ensuite eu des résultats sur des championnats d'Europe, du monde ou les Jeux Olympiques. » Privilège d'évoluer à domicile, les Bleus ont droit à plus de quotas que les autres nations. « A une époque, on était jusqu'à huit Français par catégorie, se remémore Frédérique Jossinet. Désormais, il y en a quatre et c'est déjà énorme. Les autres pays n'ont droit qu'à deux athlètes par catégorie. Avec quatre judokas, on peut lancer des jeunes. A la Fédération, on avait décidé de valoriser les championnats de France et de qualifier automatiquement tous les champions pour le PGS. »

3. TES CAPACITÉS TU SURPASSERAS

Les championnats d'Europe de Montpellier, prévus du 3 au 5 novembre, sont loin.

Le rendez-vous mondial de Doha (Qatar) est, en revanche, proche. L'émirat accueillera les meilleurs judokas de la planète du 7 au 15 mai. « Quand on prépare des championnats d'Europe ou du monde qui ont lieu en mai, si la préparation est bien faite, on n'est pas dans sa forme optimale en février. Cela veut donc dire que cela peut être compliqué de performer à Paris », prévient Frédérique Jossinet. L'atout des Bleus pour se surpasser ? Le public, évidemment ! « On est à la maison avec la famille, les copains, les supporters et les caméras. Avec tout ça, on arrive à se dépasser. J'ai déjà fait des Tournois de Paris en plein cœur de ma préparation. Je n'avais pas vraiment les jambes, je n'étais pas dans ma meilleure phase et, malgré tout, j'arrivais à être performante. C'est la magie de Paris ! »

« Dans la perspective de Paris 2024, il faut habituer nos jeunes judokas le plus tôt possible à la pression qui les attend »

4. LA SALLE TU APPRÉHENDERAS

C'est une arène. On peut y perdre ses moyens et passer totalement à côté de sa compétition. On peut aussi être transporté par cette ambiance unique et renverser des montagnes ou plutôt des Japonais. Si le Tournoi de Paris a vu le jour en 1971, il a dû attendre 2000 et son déménagement au Palais omnisports de Paris-Bercy pour prendre une autre dimension. A l'époque, ce sont donc 18 000 fans déchaînés qui se massaient



© Cepa / Icon Sport

Lauréate du Paris Grand Slam la saison passée, dans la catégorie des moins de 52 kilos, Amandine Buchard remettra son titre en jeu début février.

dans les tribunes avant que les travaux de rénovation ne réduisent la capacité. « Cette salle, il faut savoir l'appréhender mais si on la

prend dans le bon sens, cela peut être une aide extérieure non négligeable. Cela permet de se dépasser même quand c'est compliqué », souligne

Frédérique Jossinet. On ne compte plus les combats qui semblaient perdus pour les Français et dont l'issue s'est inversée sous la pression des supporters. A l'image de Margaux Pinot en finale des moins de 70 kilos l'an passé. Gênée par la qualité du bras gauche de la Japonaise Saki Niizoe, la jeune femme avait tout de même fini par trouver l'ouverture pour dominer une nouvelle fois son adversaire à Paris après sa demi-finale de 2019. Cette année-là, Yoko Ono avait ensuite vengé sa compatriote en finale.

5. A PARIS 2024 TU PENSERAS

Les Bleus du judo en rêvaient mais les épreuves olympiques de Paris 2024 ne se disputeront pas à l'Accor Arena. Pour se parler d'or à domicile, il faudra s'imposer à l'Accor Arena du Champ de Mars, à proxi-

Le programme du Paris Grand Slam 2023

Samedi 4 février

Féminines : -48 kg, -52 kg, -57 kg, -63 kg

Masculins : -60 kg, -66 kg, -73 kg

Dimanche 5 février

Féminines : -70 kg, -78 kg, +78 kg

Masculins : -81 kg, -90 kg, -100 kg, +100 kg

Les deux jours : ouverture des portes à 9 h, début des combats à 10 h et début des phases finales à 17 h.

Site Internet : www.parisgrandslamjudo.fr

ÉVÉNEMENT

mité de la Tour Eiffel. Il n'empêche : à un an et demi des JO, c'est une répétition grandeur nature qui attend les Français pour ce PGS 2023. « Dans la perspective de Paris 2024, il faut habituer nos jeunes judokas le plus tôt possible à la pression qui les attend. Elle doit être positive, espère l'ancienne compétitrice. Cela fait cent ans qu'on n'a pas eu les Jeux olympiques en France. Cela va être extraordinaire mais la pression sera déculpée par rapport au PGS de cette année. Ce tournoi, ce sont les premières marches qu'il faut savoir escalader. »

Paris 2024 sera un saut dans l'inconnu selon Frédérique Jossinet. Une déflagration que les Français n'imaginent pas. « A Paris



© Icon Sport

Championne olympique par équipes en 2021 à Tokyo, Romane Dicko, en lice chez les plus de 78 kilos, partira à la conquête d'un deuxième succès à Paris après sa victoire de 2020.

2024, le judo ne sera pas sur deux ou trois jours mais huit jours. Ce sera une catégorie par jour. Il faudra trouver d'autres supports et leviers

pour appréhender cette formidable pression des Jeux de Paris. J'ai vécu la pression des JO mais ce n'était pas en France. Je ne pourrais même

pas expliquer aux athlètes ce qui les attend. » Avant, il y a les marches du PGS 2023 sur lesquelles il ne faudra pas trébucher.

Teddy Riner vise la passe de sept



© Icon Sport

Vainqueur à six reprises du Paris Grand Slam entre 2008 et 2013, Teddy Riner n'y était plus revenu depuis sa défaite en 2020 face au Japonais Kokoro Kageura. Cette année, il vise la passe de sept !

Il n'est pas près d'oublier son Paris Grand Slam 2020. Sextuple vainqueur de l'épreuve entre 2008 et 2013 chez les plus de 100 kilos, Teddy Riner n'avait pas remis les pieds au PGS depuis. Ce 9 février 2020, le public de l'Accor Arena avait assisté à un événement rarissime : une défaite du colosse. Le Japonais Kokoro Kageura avait mis fin à une série de 154 succès consécutifs initiée en 2010. Cette année, le double champion olympique (2012 et 2016) va effectuer son grand retour dans l'arène du PGS, bien décidé à ne pas mordre une deuxième fois la poussière devant son public et à décrocher un septième sacre à l'Accor Arena.

BOOST
CENTER

Plâteau d'Hauteville
Centre labéllisé Terre de Jeux 2024
par le Comité International Olympique



Les

STAGES

PERFORMANCE

Filles et garçons des générations 2012 à 2006.



SESSION PRINTEMPS

**du 16 avril
au 2 avril 2023**

SESSION ÉTÉ

**du 16 juillet
au 05 août 2023**



**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**

575€ Fidèle stagiaire

575€ Partenaire Team Chambé

605€ Licenciés autres clubs

Contact : Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56 - corinne.grisoni@teamchambe.com
www.teamchambe.com



DIJO

**en a dans
le ventre**

© DIJO
La marque DIJO a été
créée en 2019.

Créée en 2019 par Lisa Souloy et Anouk Le Terrier, DIJO est une marque de probiotiques 100% made in France. Son but : populariser et démocratiser le bien-être du ventre.

« Avec Anouk, nous sommes amies d'enfance. Nous nous sommes rencontrées lorsque nous avions 10 ans. On faisait du poney ensemble ! » Lisa Souloy se remémore, avec le sourire, ses souvenirs d'enfance avec Anouk Le Terrier. Une amitié forte et décisive dans ce qui va suivre quelques années plus tard. « Anouk est tombée malade en 2018. On lui a diagnostiqué une maladie



Anouk Le Terrier (à gauche) et Lisa Souloy (à droite), les deux fondatrices de DIJO.

auto-immune de la thyroïde. À ce moment-là, c'est très compliqué pour elle : elle perd beaucoup de poids, elle est fatiguée tout le temps, elle n'arrive à rien faire... Elle

se retrouve démunie. On lui annonce qu'elle va devoir prendre un traitement hormonal toute sa vie. À 26 ans, c'est difficile à encaisser, souligne Lisa Souloy. De mon

côté, passionnée de sport, j'étais très au fait de tout ce qui touche au bien-être. Je faisais déjà beaucoup de sport. Je prenais des probiotiques dans le cadre de mes

préparations aux marathons. Anouk ne pouvait plus rien avaler, tout allait mal dans son corps. Je la pousse alors à prendre des probiotiques. » Le résultat est alors spectaculaire. « Elle arrive ainsi à mieux vivre avec sa maladie sans passer par le traitement hormonal. À ce moment-là, on a eu un déclic. On a pris conscience de l'importance du ventre dans notre santé. C'est un élément qui régule tout. Pourtant, on est très peu informé sur le sujet. Nous avons alors décidé de créer DIJO pour ce nouveau geste de bien-être qui est celui de prendre soin de son ventre. » Les deux jeunes femmes se lancent pleinement dans cette nouvelle aventure.

« UN DOMAINE OÙ LA PÉDAGOGIE EST NÉCESSAIRE »

Pour les fondatrices de DIJO, sensibiliser à un geste de bien-être encore peu commun en France était la priorité. « On fait énormément de pédagogie. C'est d'ailleurs comme cela qu'on s'est fait connaître. On a beaucoup communiqué sur les réseaux sociaux. Nous avons pu voir qu'il y avait un engouement important sur le sujet du ventre. En effet, tout le monde est concerné. C'est un domaine où la pédagogie est nécessaire. On essaye d'éduquer les gens pour les aider à mieux manger et se sentir mieux au quotidien. La prise de produits doit s'accompagner de bons réflexes au niveau de l'hygiène de vie, détaille Lisa Souloy. Le point de départ de DIJO, c'est créer la meilleure cure de probiotiques possible. Avec la maladie d'Anouk, on s'est



© DIJO

DIJO propose une gamme de 11 produits.

rendu compte qu'à l'étranger, dans les pays où la culture du bien-être est plus avancée, les gens prennent des probiotiques de manière quotidienne en prévention. Cela leur permet de maintenir l'équilibre de leur microbiote intestinal et d'être en bonne santé. » Le microbiote intestinal est un ensemble de micro-organismes vivants qui colonisent notre tube

digestif. Les probiotiques sont ces bonnes bactéries qui permettent de réguler le microbiote intestinal et ainsi favoriser le bien-être et la bonne santé de son ventre. Au fil des années, de nombreuses études scientifiques l'ont prouvé : ces micro-organismes participent pleinement au bon fonctionnement du corps.

« FAIRE DES PROBIOTIQUES UN PRODUIT DE BIEN-ÊTRE »

Convaincu de la nécessité de faire de l'usage des probiotiques un geste du quotidien, DIJO lance ses produits. « Le but était vraiment de faire des probiotiques

un produit de bien-être. On voyait que c'était présent en pharmacie, dans des packagings pas très jolis. On voulait faire sortir ce produit des pharmacies et changer le rapport aux probiotiques. L'objectif, c'est avoir une optique de prévention et non plus une vision médicamenteuse, assure Lisa Souloy. Aujourd'hui, ce que nous proposons s'adresse à tout le monde. En effet, tout le monde a besoin de prendre soin de son ventre. Naturellement, il se trouve que le type de client que l'on retrouve le plus est une femme active entre 30 et 45 ans. Nos consommateurs masculins sont très souvent des hommes qui font du sport,

sont intéressés par leur bien-être et ont pris conscience de l'importance du ventre. » Lisa Souloy en est convaincue : le potentiel de développement demeure très important. « En termes de leviers de développement, on souhaite évidemment augmenter la notoriété de la marque. On aimerait bien également entrer de façon plus importante dans les pharmacies. Aujourd'hui, les produits DIJO sont disponibles dans une dizaine de pharmacies. C'est l'un des objectifs sur cette année 2023. Cela doit nous permettre de nous adresser à plus de personnes. Nous avons aussi l'envie de nous développer à l'international. »



© DIJO

Prendre soin de son ventre, une priorité pour la marque.



© DIJO

Désormais, DIJO entend sensibiliser et faire évoluer les mentalités.

« LE VENTRE, C'EST LE DEUXIÈME CERVEAU »

En vue de son développement, DIJO mise aussi particulièrement sur le sport, un domaine où la santé et le bien-être sont rois. « Concernant le sport de haut niveau, on manque d'un peu de temps pour s'adresser à ce marché d'une manière sérieuse, en allant chercher des ambassadeurs par exemple ! sourit Lisa Souloy. C'est un sujet dont on parle tous les jours. Les sportifs de haut niveau sont sans doute ceux qui ont le plus vite pris conscience de l'importance du ventre. On parle beaucoup de l'alimentation du sportif. Il y a une habitude à populariser, c'est celle d'avoir une bonne base de microbiotes. Les sportifs sont des personnes sensibles à leur bien-être, qui vont aller chercher de l'information et vouloir comprendre comment leur corps fonctionne. C'est un public déjà averti et très

sensible à nos produits. Le sport est donc un important marché potentiel que nous avons envie d'aller chercher. » Passionnée de sport, pratiquante pour « décompresser lorsque la vie d'entrepreneuse devient trop stressante », Lisa Souloy est convaincue que le sport est une porte d'entrée indispensable. « Au tout début de DIJO, on faisait tout nous-même : photos, colis, vidéos, etc. Tous les week-ends, on allait dans des salles de sport parisiennes afin de faire des animations et parler de nos produits. Notre premier partenaire a d'ailleurs été la salle de sport installée à Paris Madeleine. On a collaboré depuis avec beaucoup de salles de sport, révèle la cofondatrice de la marque. Le ventre, c'est le deuxième cerveau. Le confort intestinal et la performance sportive vont de pair et sont très liés aux microbiotes. En termes d'éducation et de pédagogie, les sportifs sont beaucoup plus aptes à vouloir aller plus loin, à comprendre les produits et leurs compositions. » Avec la perspective des Jeux olympiques et paralympiques en France, et ainsi un nombre potentiellement accru de pratiquants d'une activité sportive, DIJO en a encore dans le ventre.



© DIJO

La détox du foie fait partie des domaines abordés par DIJO.

Une gamme de 11 produits

Disponibles en ligne et dans une dizaine de pharmacies, les produits développés par DIJO sont 100% made in France. « En plus des probiotiques, nous avons développé toute une gamme de soins du ventre qui se prend en complément. Je pense à la détox du foie ou la glutamine, très prisée par les sportifs. Cette dernière est très bénéfique pour la paroi intestinale. Nous avons un total de 13 produits et trois cures de probiotiques différentes », détaille Lisa Souloy. Soins du ventre, détox, régulation du poids, soin de la peau, fatigue, digestion, stress : avec DIJO, il y en a pour tous les goûts, et surtout tous les besoins.

Plus d'informations sur www.dijo.fr



Quand Françoise accélère, c'est pour mieux ralentir sa maladie.

Sport Sur Ordonnance : prise en charge de l'activité physique adaptée

Faites reculer la maladie grâce à Vivoptim

C'est prouvé, le sport agit contre les affections de longue durée (ALD). Pour vous aider à faire face à la maladie, MGEN vous accompagne*.

Avec le service Vivoptim, pris en charge à 100 % par MGEN, vous bénéficiez d'un accompagnement global pour initier ou reprendre une activité physique.

Des professionnels de santé vous conseilleront et vous guideront en créant avec vous le programme qui vous correspond.

Pour qui ? Pour tous les adhérents MGEN ou ayants-droit avec un contrat MGEN Santé Prévoyance.

* Dans le cadre du décret d'application du 30 décembre 2016, relatif à la prescription de l'activité physique adaptée (APA) à des patients atteints d'affection longue durée (ALD).

Une prise en charge financière de 500 €

MGEN prend en charge la pratique de votre activité physique jusqu'à 250 € TTC/an sur 2 ans maximum.

C'est le moment de vous lancer !

Votre programme en 5 étapes

- 1. Appel au numéro vert Vivoptim** (0 805 38 37 22, appels et service gratuits) et échange avec les coaches Vivoptim pour vous inscrire (sous réserve d'éligibilité).
- 2. Si vous n'en avez pas déjà une, rendez-vous chez votre médecin traitant** pour obtenir votre ordonnance SSO (modèle fourni).
- 3. Création d'un programme personnalisé** compatible avec votre condition physique et vos préférences.
- 4. Pratique de votre activité physique adaptée** pendant la durée du programme dans une structure proche de chez vous et recommandée par votre coach.
- 5. Optimisation de votre programme** par votre coach Vivoptim qui évalue vos progrès et adapte votre programme d'activité physique.

Sport Sur Ordonnance, comment en bénéficier ?



Contactez-nous au **0 805 38 37 22** (appel et service gratuits)



Rencontrez votre conseiller dans votre section départementale



Toutes les informations sur mgen.vivoptim.com > rubrique Sport sur ordonnance

MGEN. Première mutuelle des agents du service public



Végapolis

met le feu à la glace



© Icon Sport

Cette année, la patinoire Végapolis fête ses 23 ans d'existence.

Née en 2000 au cœur du quartier Odysseum, à Montpellier, la patinoire Végapolis a depuis fait son chemin. L'établissement, dont la gestion en délégation de service public est confiée à Vert Marine, est aujourd'hui une référence en France et en Europe.

« C'est mon bébé. » Pour Franck Saunier, ancien hockeyeur de l'équipe de France et désormais directeur régional Sud du groupe Vert Marine, la patinoire Végapolis, implantée à Montpellier, n'est pas une installation comme les autres. Un bébé qui a vu le jour en l'an 2000 dans un quartier d'Odysseum en pleine expansion. « À l'époque, George Frêche, alors maire de Montpellier, avait beaucoup misé sur le développement du quartier Odysseum de manière à en faire un pôle d'attractivité important. La patinoire s'inscrit totalement dans cette volonté et cette dynamique. C'est un lieu majeur au cœur d'Odysseum, confie Franck Saunier. Ce qui fait le succès de Végapolis, c'est avant tout son concept unique. À l'époque, George Frêche avait clairement mis en avant sa volonté de donner la priorité au grand public, mais aussi d'accorder une grande place aux scolaires, sans oublier les clubs. Le but était d'avoir une économie viable sur un tel établissement et cela venait

avant tout grâce au grand public. C'est ce concept qui a fait la force de Végapolis. » Un concept unique pour une infrastructure en avance sur son temps à l'époque : une piste olympique de 1 800 m² de glace avec des rangées de gradins déclinables en deux versions (1 200 et 2 400 places selon l'importance des événements), mais aussi une piste ludique de 1 300 m² de glace, composée de dénivelés, d'un tunnel lumineux et d'espaces à thèmes. Soit plus de 3 000 m² de glace praticable tous les jours. « Depuis le début, Vert Marine a amené sa pierre à l'édifice, nous avons su entretenir cette dynamique positive et la développer », se réjouit Franck Saunier.

366 000 VISITEURS SUR L'ANNÉE, NOUVEAU RECORD

Preuve de ce succès : Vert Marine gère la patinoire depuis sa création et a remporté l'ensemble des appels d'offres lancés



Directeur régional au sein de Vert Marine, Franck Saunier dirigeait Végapolis lors de sa création.

par Montpellier Méditerranée Métropole depuis 2000. « Cela témoigne d'une belle confiance entre Vert Marine et la Métropole. La patinoire de Montpellier est aujourd'hui la référence en France. Elle est la plus fréquentée dans l'Hexagone avec plus de 366 000 personnes à l'année. On reçoit également 30 000 scolaires par an. Ce sont 16 classes par jour qui passent au sein de la patinoire. Il y a une vraie volonté d'apprentissage du patinage. » Un succès qui doit

aussi beaucoup au développement d'Odysseum, une zone de Montpellier dédiée aux commerces et aux activités de loisirs. « À l'époque, quand nous nous sommes installés, il y avait la patinoire, le cinéma et des champs. Aujourd'hui, c'est un pôle ludique et commercial qui attire les familles et les adolescents, mais aussi le grand public », souligne Franck Saunier. « Nous avons une clientèle relativement jeune, mais il y a de plus en plus de familles qui viennent. »

Un public attiré 365 jours par an grâce notamment aux nombreuses animations proposées. Des cours sur glace, mais également d'autres activités (bowling, cinéma...), en partenariat avec différentes enseignes du complexe Odysseum. Au gré des jours et des programmations, des DJ viennent mixer et animer la piste ludique. Sans oublier les sessions de karting sur glace, organisées tous les jeudis pour les personnes majeures. « Ce schéma économique liant le public, le sport de haut niveau et Odysseum permet à ce site d'être unique. Il n'y a jamais eu autant de monde. »

DES CLUBS LIÉS AU SUCCÈS DE VÉGAPOLIS

Ce succès, les clubs, au nombre de trois, en profitent aussi. Le sport de haut niveau montpellierain



Végapolis est installée au cœur du quartier Odysseum, à Montpellier.

est d'ailleurs intimement lié à Végapolis. Au mois de janvier, le Montpellier Méditerranée Métropole Hockey Club a fêté ses 20 ans. Autrement dit, les Vipers n'ont connu que cet établissement-là. « C'est un outil de grande qualité et notre lieu de

spectacle. Nous avons beaucoup de chance de bénéficier d'une infrastructure comme celle-là », reconnaît Sandra Mure-Ravaud, présidente du club qui évolue en Division 1, le deuxième échelon national. « La patinoire est très bien placée, bien entretenue et nous permet d'accueillir les spectateurs dans les meilleures conditions. Notre club voyage dans d'autres villes de France. On peut donc comparer. Nous avons incontestablement un très bel outil de travail. » Même son de cloche du côté de Frédéric Fischer, président du Montpellier Méditerranée Métropole Patinage. « Végapolis, c'est une infrastructure de dimension internationale. Pouvoir bénéficier d'un établissement comme celui-là, c'est incontestablement un plus pour notre club. » Pour Elisabeth Cognet, présidente du Montpellier Sports de Glace, « sans glace, nous n'existerions pas. Avoir Végapolis, c'est l'opportunité de profiter d'installations de grande qualité pour nos licenciés. Depuis la fin de la crise

sanitaire, nous avons des demandes en permanence pour venir essayer nos disciplines. La dynamique est positive et, forcément, Végapolis y est pour quelque chose. » « Ces clubs apportent une aura importante à l'établissement. Chaque samedi, il y a par exemple 1 200 personnes qui viennent à la patinoire et profitent après les matches », révèle de son côté la directrice de la patinoire.

INNOVER, ENCORE ET TOUJOURS

Le haut niveau était d'ailleurs bien représenté en 2022 du côté de Végapolis. La patinoire a servi de site d'entraînement pour les championnats du monde de patinage artistique organisés à Montpellier. « Accueillir ce type d'événement est une très bonne chose, cela ouvre des portes pour la suite. Avec la Fédération française des sports de glace, nous réfléchissons à la possibilité d'accueillir une manche du championnat de France Elite de patinage artistique.



Végapolis a réalisé un nouveau record de fréquentation en 2022.

Chaque année, l'équipe de France organise un gala. Nous pourrions bientôt l'accueillir », révèle Franck Saunier. Des éléments qui témoignent de la volonté de Végapolis de ne pas se reposer sur ses lauriers. « Du côté de Vert Marine, on a toujours su innover. Il y a eu des périodes de modernisation du site, de propositions de nouvelles animations, etc. Nous avons réussi à maintenir l'établissement à flot par des nouveautés, de la restructuration et de l'événementiel. Le site est bien né et vit bien depuis plus de 22 ans, assure le directeur régional. Nous sommes toujours partis du postulat que nous avons envie d'ouvrir les portes au grand public, mais que nous étions aussi



© Icon Sport

Plusieurs clubs cohabitent au sein de Végapolis, à l'image du Montpellier Méditerranée Métropole Hockey Club.

ouverts à des nouveautés. C'est un établissement où nous sommes capables de proposer plein de choses. On

a développé le hockey five, le karting... On essaye toujours de réfléchir au bon angle pour mettre en place de nouveaux

éléments. » Après 22 ans, le bébé est devenu adulte. Mais sa croissance, elle, est loin d'être terminée.



© Icon Sport

Vert Marine met en place de nombreuses animations tout au long de l'année.

Les scolaires comme chez eux à Végapolis

« Les scolaires sont une partie importante de l'activité de Végapolis », assure Franck Saunier. Et pour cause : chaque jour, la patinoire accueille 16 classes, soit 64 classes par semaine durant 32 semaines de période scolaire. Un total de 30 000 élèves accueillis grâce « à une convention tripartite entre Vert Marine, Montpellier Méditerranée Métropole et l'Éducation Nationale, indique Franck Saunier. Ces scolaires viennent dans le cadre d'un programme pédagogique sur des modules de 8 séances. Les 31 communes de la Métropole bénéficient de ce programme pédagogique. » Des éducateurs sportifs diplômés encadrent les élèves au cœur d'une organisation totalement prise en charge financièrement par Montpellier Méditerranée Métropole. « De notre côté, le retour des enseignants et des parents d'élèves est très positif. Patiner est une activité très prisée par les groupes scolaires et qui plaît à tout le monde : élèves, parents et enseignants », se réjouit Franck Saunier.

VERT
MARINE



GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

“ SPORT
& LOISIRS ”

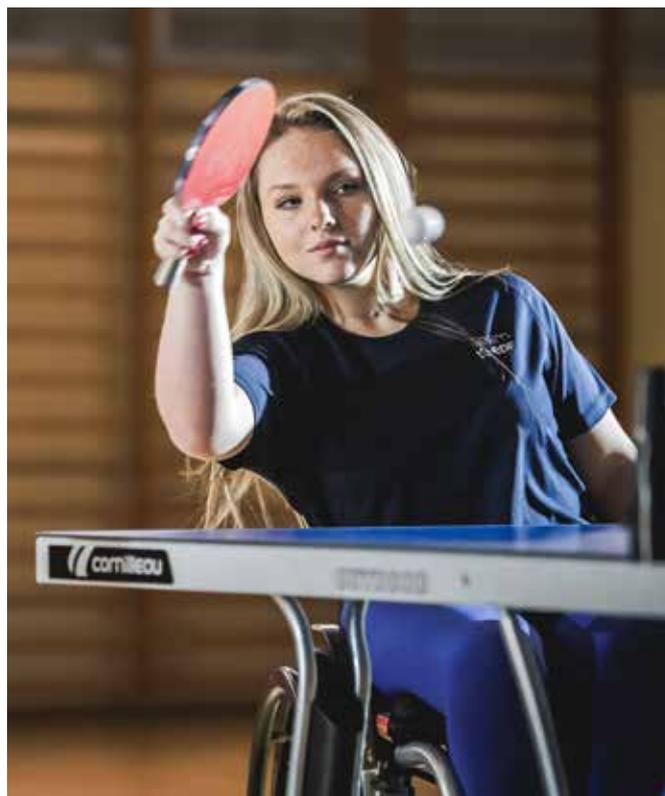
© WWWW

Flora Vautier, 18 ans,
aborde la saison 2023 avec
énormément d'ambition.

Flora Vautier

le sport comme fil conducteur

Devenue paraplégique à la suite d'un accident de voiture, Flora Vautier s'est reconstruite grâce au sport. Et notamment au tennis de table, une discipline dont elle espère intégrer le top 10 mondial cette année. Avec, forcément, Paris 2024 en ligne de mire.



Flora Vautier entend continuer à progresser, avec Paris 2024 en ligne de mire.

« Le tennis de table m'a permis de me reconstruire. » Flora Vautier n'était pas destinée à pratiquer cette discipline. Née en 2004, la jeune fille s'épanouit en GRS (gymnastique rythmique et sportive), un sport qu'elle pratique pendant six ans. En 2015, tout bascule. Après un accident de voiture, alors âgée de 10 ans, elle devient paraplégique. Sa vie ne sera plus jamais la même. « Le sport m'a aidé, je voulais me remettre à une activité sportive. J'avais besoin de me reconstruire, de me plonger dans quelque chose. Le tennis de table est venu assez naturellement. C'est un sport dans lequel je prends beaucoup de plaisir et où la marge de progression est importante. » Un an seulement après avoir pris la raquette en main, Flora Vautier est médaillée aux championnats de France dans sa classe de handicap. Une ascension rapide pour

la joueuse. Elle reste lucide sur les progrès qu'elle peut encore accomplir. « Je pense que j'ai encore une grosse marge de progression. C'est un sport de duels, j'aime la compétition. C'est aussi pour cela que je pratique ce sport. Sur le niveau technique notamment, je peux encore beaucoup progresser. En termes d'expérience, je peux aussi m'améliorer. Je ne suis qu'au tout début de ma carrière. »

« 2022, MA PLUS GROSSE ANNÉE DEPUIS QUE J'AI COMMENCÉ LE TENNIS DE TABLE »

Son début de carrière a donc été couronné de succès. Flora Vautier, 18 ans désormais, reste sur une dernière saison impressionnante. « 2022 a été ma

plus grosse année depuis que j'ai commencé le tennis de table, confie sans détour la jeune femme. Participer aux championnats du monde n'était pas un objectif au début de l'année passée. Finalement j'y suis allée et j'ai ramené une médaille. Je voulais intégrer le classement mondial, dans l'idéal dans les 15 premières. Finalement, je suis 19^e. » Une progression fulgurante qui doit beaucoup à des championnats du monde réussis, marqués par une médaille de bronze en double en compagnie d'Alexandra Saint-Pierre. « C'était ma première grande compétition internationale depuis que je fais du tennis de table. J'ai vraiment pris beaucoup de plaisir, du début à la fin. Je n'avais pas du tout envie de me mettre du stress. Je n'avais pas de pression qui aurait pu me faire passer à côté de mes matchs. Je voulais jouer mon jeu et ne pas me prendre la tête. Si

ça passait tant mieux, sinon tant pis. Heureusement, ça a bien fonctionné », se réjouit Flora Vautier. La voir déjà médaillée dans une grande compétition internationale est une surprise pour Roza Soposki, en charge de la délégation tricolore sur ces championnats du monde. « Je suis agréablement surprise parce qu'il s'agit de leurs premiers championnats du monde et d'une place pour une médaille. La fin du deuxième set, où elles sont revenues, leur a permis de trouver les clés tactiques. »

« ENTRER DANS LE TOP 10 MONDIAL EN 2023 »

Le double féminin Vautier-Saint-Pierre a tout pour continuer à gravir les échelons en 2023, avec Paris 2024 en ligne de mire. « J'aime bien le double ! C'est

une autre source de motivation. Quand on partage les victoires et les défaites avec un partenaire, c'est quelque chose de différent par rapport à l'individuel. J'aime beaucoup ça, confie la jeune joueuse de 18 ans. Pour moi, le plaisir est un élément essentiel. Si je ne prenais pas de plaisir en jouant ou avec les personnes avec lesquelles je m'entraîne, ce serait très compliqué. Je n'aurais jamais continué le tennis de table. Et il se trouve que je prends beaucoup de plaisir en double ! » C'est avec cette volonté de prendre du plaisir et continuer à progresser que Flora Vautier a mis le cap sur l'Occitanie, direction l'Alliance Nîmes-Montpellier. « Avant, j'étais au CREPS de Bordeaux. J'avais envie de changement et je suis partie à Nîmes. Ça a vite matché avec Guillaume Jean, qui est aussi le coach de l'équipe de France. J'ai besoin d'avoir une bonne complicité avec mes entraîneurs pour prendre du plaisir dans ce que je fais. Nîmes est un super club, les autres joueurs ont été très accueillants avec moi. C'est vraiment du haut niveau. » De quoi lui per-



Flora Vautier a pris part à la dernière édition de la Journée Paralympique.

© Icon Sport

mettre d'aborder dans les meilleures conditions la saison 2023. « Je n'avais pas spécialement d'attentes sur les derniers championnats du monde, mais en 2023, je vais effectuer beaucoup de sorties internationales. Le but est d'entrer dans le top 10 mondial et me qualifier pour

les championnats d'Europe qui auront lieu début septembre. »

« QUAND JE N'AI PAS COURS, JE M'ENTRAÎNE TOUTE LA JOURNÉE »

Flora Vautier n'a pas que le tennis de table dans la vie. Comme chaque jeune de son âge, les études occupent une place importante. « Je suis en STAPS. Je fais mon année sur deux ans, donc j'ai beaucoup moins de cours. Cela me permet de m'entraîner le matin, d'aller en cours en début d'après-midi avant de m'entraîner à nouveau après les cours. Quand je n'ai pas cours, je m'entraîne toute la journée, détaille la jeune femme, qui a vécu un mois de janvier très chargé avec le passage

de ses partiels. Désormais, je compte faire des adaptations concernant mes cours sur les années à venir. Je n'en ai pas fait sur mes années de lycée. Là, ça devient indispensable avec la multiplication des entraînements et des compétitions. » Sa carrière à haut niveau ne fait que commencer mais Flora Vautier est une jeune femme prévoyante. « Je sais déjà ce que je veux faire par la suite. C'est bien d'y penser tout de suite pour mieux anticiper les choses. Je suis actuellement en STAPS, mais j'aimerais bien me diriger vers le management, plus particulièrement dans le management du sport. Cela pourrait me permettre, plus tard, de travailler dans tout ce qui concerne la communication dans le sport. » Le sport, fil conducteur d'une carrière et d'une vie.

BIO EXPRESS

Flora Vautier

18 ans - Née le 3 novembre 2004

Discipline : Para tennis de table

Club : Alliance Nîmes-Montpellier

Palmarès : médaillée de bronze en double aux championnats du monde (2022), championne de France des moins de 21 ans (2022), médaillée d'argent en individuel et médaillée d'or par équipes aux Jeux paralympiques européens de la jeunesse (2022)

ARTICLES DE SPORT
ET DE LOISIRS

NOUVELLE FILIERE DE PRÉVENTION, DE COLLECTE ET DE RECYCLAGE

Entrez dans la boucle !


LOI ANTI-GASPILLAGE
pour une économie circulaire



Obligation réglementaire :
mettez-vous en conformité



+

Metteurs sur le marché d'Articles
de Sport et de Loisirs : vous êtes
concernés

+



Adhésion et transfert
des obligations à l'éco-organisme
agréé par les pouvoirs publics :
Ecologic



CONTACTEZ-NOUS :
producteurs-nouvellesfilieres@ecologic-france.com

L'EPS est l'essence même de la filière STAPS. Mais pour l'Association nationale des étudiants en STAPS, une refonte de la formation initiale des professeurs d'EPS est aujourd'hui nécessaire, comme l'explique Lily Rogier, vice-présidente chargée des Affaires académiques à l'ANESTAPS.

Une reconnaissance de l'EPS nécessaire

« Au sein de l'ANESTAPS, ce que nous demandons dans un premier temps, c'est la reconnaissance de l'EPS dans la société. Cette reconnaissance-là passe d'abord par la reconnaissance des enseignants, de la discipline en elle-même, mais aussi par une augmentation du nombre de places au concours du CAPEPS (Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive). Depuis la rentrée 2021, le CAPEPS a été mis dans le même lot que les autres concours et est uniquement accessible en Master 2. Beaucoup d'étudiants arrivent jusqu'en Master 2 sans être certains d'obtenir ce concours, rendant l'insertion professionnelle compliquée.

À l'ANESTAPS, nous souhaitons que le concours soit accessible en Licence 3. Nous voulons qu'une véritable refonte de la Licence soit alors opérée. Une fois le concours obtenu en Licence 3, il faudra tout de même continuer sur deux années de Master avec des stages et de la professionnalisation. Pour cette refonte, nous travaillons beaucoup avec la Conférence des directeurs et doyens STAPS. On échange aussi avec d'autres acteurs, notamment le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Aujourd'hui, les communications que nous avons avec les étudiants se font surtout via les BDE (Bureau des étudiants). Le retour que nous avons de leur part porte principalement sur la difficulté du concours en Master 2. Les étudiants doivent valider leur Master, tout en ayant le concours, sans oublier leur mémoire. Ils sont donc en faveur de la refonte que nous prônons et sur laquelle nous travaillons.

Le passage du concours en L3 ne se fera pas sans refonte de la Licence Éducation et Motricité (EM). Cette dernière va se faire au fur et à mesure. Divers parcours commencent déjà à se créer, mais il est évident que c'est un travail sur le long terme. La refonte est sur de bons rails, nous espérons qu'elle puisse être mise en place le plus rapidement possible.

La filière Éducation et Motricité était l'une des toutes premières en STAPS. C'est une filière qui permet la reconnaissance des STAPS depuis longtemps. Les professeurs d'EPS viennent tous de la filière STAPS, c'est quelque chose qu'on veut garder. C'est l'essence même de notre combat. C'est la raison pour laquelle nous travaillons sans cesse autour de cette thématique. L'EPS est un outil formidable de transmission de valeurs qui doit perdurer et être reconnu. »





ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions, featuring the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font with a blue arc above it, and the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font below it.

05 FÉV. — 12 FÉV. 2023

THIS IS MONTPELLIER



OPEN
Sud de France
l'occitanie
MONTPELLIER

ATP
250

THIS IS
TENNIS



HEAD



Midi Libre

